

L'ARCHÉOLOGIE AU MUSÉE DÉPARTEMENTAL BRETON



PRÉHISTOIRE
ÂGE DES MÉTAUX
ANTIQUITÉ
MOYEN ÂGE
ÉPOQUE MODERNE

LE MUSÉE DÉPARTEMENTAL BRETON



Créé en 1846, le musée départemental breton est le plus ancien du Finistère. Ses murs et ses collections vous invitent à découvrir la riche diversité du patrimoine breton. Pousser les portes du musée départemental breton, c'est avant tout pénétrer dans un lieu chargé d'histoire. Logé dans l'ancien palais épiscopal de Quimper, le musée renferme encore aujourd'hui de nombreux témoins de cet édifice élevé dès le XVI^e siècle : la cuisine, la salle des fresques, les appartements, ou encore la tour de Rohan vous révéleront, au cours de la visite, les secrets de l'histoire mouvementée du bâtiment.

La cour du musée, séparée du jardin par un cloître néogothique, vous invite à profiter d'un espace de détente, permettant d'admirer l'architecture du musée et de la cathédrale Saint-Corentin.

Les questions sont nombreuses lorsqu'on visite le musée départemental breton... Qui sont les Osismes ? Quelle est la monnaie d'échange à l'âge du Bronze ? Pourquoi la Bretagne a-t-elle autant de saints ? Comment différencier la mode *glazik* de la bigoudène ? Qu'est-ce que le mouvement *Seiz Breur* ? À travers une collection Musées de France riche de plus de 65 000 pièces, issues de domaines très variés, le parcours permanent répondra à ces interrogations, afin de découvrir l'histoire et la culture de la Basse-Bretagne, de l'époque préhistorique à nos jours.

SOMMAIRE

LE MUSÉE DÉPARTEMENTAL BRETON

LA NAISSANCE DU MUSÉE DÉPARTEMENTAL BRETON P. 4

QU'EST-CE-QUE L'ARCHÉOLOGIE ? P. 5

L'ARCHÉOLOGIE EN BRETAGNE P. 9

PLAN DU MUSÉE P. 10

L'ARCHÉOLOGIE AU MUSÉE DÉPARTEMENTAL BRETON

PRÉHISTOIRE P. 12

L'ÂGE DES MÉTAUX P. 14

ANTIQUITÉ P. 16

MOYEN ÂGE P. 28

ÉPOQUE MODERNE P. 39

FICHES D'ŒUVRES

1. LES HACHES P. 42

2. LES RITES FUNÉRAIRES P. 44

3. SOUTERRAIN DE TRÉGLONOU P. 46

4. LES THERMES P. 48

5. ARCHITECTURES ROMANE ET GOTHIQUE P. 50

6. LES BLASONS P. 52

PISTES BIBLIOGRAPHIQUES P. 54

LE SERVICES DES PUBLICS ET SON OFFRE PÉDAGOGIQUE P. 54

REPÈRES CHRONOLOGIQUES P. 54

LA NAISSANCE DU MUSÉE DÉPARTEMENTAL BRETON

UN MUSÉE CRÉÉ EN 1846

Le musée doit sa naissance à l'essor des sociétés savantes au XIX^e siècle et à l'enthousiasme des « antiquaires » (c'est ainsi qu'on appelait les archéologues) pour le passé du Finistère et de la Bretagne. Constituée à Quimper en 1845, la Société archéologique du Finistère commença l'année suivante à former les collections du musée en rassemblant les objets les plus remarquables originaires de tout le territoire finistérien. Cette décision fondatrice a permis que soit réunie au musée l'une des plus importantes collections publiques d'archéologie de l'Ouest de la France.

L'année 1859 est marquée par la dissolution de la Société archéologique du Finistère sous Napoléon III. Le conseil général du Finistère procède alors à la création d'un musée départemental d'archéologie à partir des collections de la Société.

PROPRIÉTÉ DU DÉPARTEMENT DEPUIS 1862

La prise en charge des collections par le département du Finistère en 1862, s'accompagna d'un élargissement du champ d'intérêt du musée. L'assemblée départementale voulait en effet que « l'établissement contienne toutes les curiosités scientifiques, historiques, artistiques et même industrielles qu'il plaira à l'administration d'y placer ». Ainsi le musée accueillit-il quantité d'objets issus des cultures extra-européennes, offerts par des voyageurs, des militaires, des médecins de Marine, etc. À une époque antérieure à la démocratisation du voyage lointain et aux médias de masse, ces objets apportaient aux visiteurs un témoignage de la diversité des civilisations.

UN PATRIMOINE D'UNE EXCEPTIONNELLE DIVERSITÉ

Le musée fut dès l'origine destiné à recueillir les objets patrimoniaux les plus remarquables relatifs au département du Finistère : objets issus de fouilles archéologiques, fragments de monuments sauvés de la destruction... Il fut également un des premiers de France à former une collection d'art populaire et d'art appliqué régionaux (costumes, meubles, céramique, etc.). Depuis les années 1980, l'enrichissement de la collection s'est résolument tourné vers la création du XX^e siècle dans les domaines des arts appliqués et des modes diverses de représentations du Finistère : sculpture, peinture, gravure, affiche, photographie, costume, etc.

65 000 ŒUVRES ET OBJETS

Ces collections comptent aujourd'hui près de 65 000 œuvres et objets : seule une partie peut être présentée. Des rotations d'œuvres dans les salles, des expositions temporaires, au musée ou hors les murs, permettent de découvrir ce patrimoine d'une exceptionnelle diversité.

QU'EST-CE QUE L'ARCHÉOLOGIE ?



DÉFINITION

L'archéologie est l'étude des vestiges matériels du passé des civilisations.

Archéologie : du grec *arkhaios* (ancien) et *logos* (discours)

Ce n'est qu'à partir de la Renaissance (au XVI^e siècle) que la curiosité pour les objets du passé va progressivement se transformer en une nouvelle science, l'archéologie. Avant cela, la connaissance des civilisations est établie exclusivement à partir de textes. C'est le cas notamment pour la civilisation romaine connue à travers les écrits latins de Virgile ou César. À ses débuts, l'archéologie ne sert alors qu'à illustrer ce qu'il y a dans les livres (fouilles de Rome, Herculaneum, Pompéi).

Aujourd'hui, l'archéologie est une science dont le but est d'interpréter les traces des civilisations du passé. Pour cela, l'archéologue réalise des fouilles permettant de découvrir et d'étudier des restes matériels. De cette manière, il est possible de comprendre l'histoire de ces civilisations et leur évolution. L'interprétation de ces données archéologiques permet de mieux appréhender le quotidien des sociétés anciennes, leur fonctionnement et les raisons de leur évolution. Pour cette science, l'humain est donc au cœur de la recherche. Connaître ce que nos ancêtres font depuis leur apparition sur Terre est indispensable pour savoir qui ils sont.

La paléontologie, quant à elle, étudie les restes fossiles d'espèces vivants avant l'apparition de l'Homme sur Terre. L'étude des dinosaures ne relève donc pas de l'archéologie.

Face aux multiples civilisations sur des centaines de millénaires, les archéologues sont spécialisés sur une période, une typologie d'objets, une aire culturelle, etc.

3 TYPES D'ARCHÉOLOGIE

→ **L'archéologie terrestre.** Étudier les vestiges enfouis dans le sol.

→ **L'archéologie du bâti.** Analyser les constructions bâties encore en place.

→ **L'archéologie sous-marine.** L'eau est un élément exceptionnel pour la conservation des matériaux organiques tels que le cuir, le bois...

LA PROSPECTION : UNE VÉRITABLE ENQUÊTE POUR DÉTECTER UN SITE ARCHÉOLOGIQUE

La prospection archéologique regroupe l'ensemble des opérations visant à obtenir des informations sur l'occupation d'un site. Les moyens mis à disposition des archéologues sont variés :

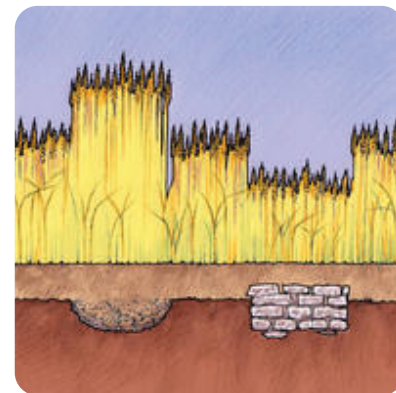
→ **Prospection aérienne.** Elle se base sur l'observation de photos de terrains prises depuis un avion, ou encore des vues satellites consultables sur Internet. On y cherche alors des anomalies de terrain : relief particulier, forme cadastrale atypique, anomalies de la croissance des cultures, anomalies de l'humidité ou de la couleur des sols. La présence de vestiges dans le sol modifie les cultures en surface. Par exemple, un fossé archéologique retiendra plus d'eau et permettra à la végétation de mieux se développer. À l'inverse, une maçonnerie enterrée limitera la pousse de la végétation et celle-ci jaunira plus vite.



1

→ **Prospection pédestre.** Elle consiste à parcourir un terrain en y récoltant tous les indices de présence humaine : tessons de céramique, pierres taillées, fragments de verre ou de métal. Il n'est pas question de creuser mais seulement de repérer, de noter et de récolter ce qui est à la surface du sol.

→ **Prospection géophysique.** Cette méthode recherche ce qui n'est pas visible en surface. Elle est surtout utilisée pour mieux évaluer un site archéologique déjà connu : préciser son étendue, sélectionner le meilleur endroit à fouiller... Cette méthode utilise les propriétés électriques et magnétiques des sols : par exemple, un mur de pierre est plus difficilement traversé par un courant électrique que la terre qui le renferme.



2



3

LES INTERVENTIONS

Les archéologues se rendent sur un site à la demande de l'État, dans le cadre de fouilles archéologiques **préventives** ou **programmées**.

L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE

L'archéologie préventive consiste à détecter et à sauvegarder les éléments du patrimoine archéologique qui se trouvent menacés par des travaux d'aménagement (constructions de routes, de bâtiments, de lotissement...). En effet, les vestiges archéologiques sont relativement bien protégés

6

tant qu'ils restent enfouis dans le sol. La loi pour l'archéologie préventive a vu le jour en 2001. Il s'agit d'une étape importante de la politique en faveur de l'archéologie. Cela nécessite de concilier les contraintes d'un travail de recherche scientifique et les impératifs du développement des aménagements et des constructions.

L'archéologie préventive se déroule en deux temps :

→ **Le diagnostic.** Il consiste à creuser des tranchées (sur 10% de l'emprise du projet) pour déterminer la présence ou non de vestiges, leur nature, leur étendue, et leur état de conservation. Les diagnostics permettent ainsi d'évaluer le potentiel archéologique d'un terrain. Si les diagnostics révèlent des vestiges, alors des fouilles archéologiques préventives peuvent être prescrites. Le but est donc de sauvegarder par l'étude des sites destinés à disparaître du fait des travaux d'aménagement.

→ **La fouille.** Elle est réalisée après diagnostic ou directement sans diagnostic si les informations sont suffisantes. Elle vise à recueillir les données archéologiques présentes sur le site avant le début des travaux d'aménagement. Les opérations d'archéologie préventive ordonnées par l'État doivent être réalisées par des structures professionnelles : les « opérateurs d'archéologie préventive ». Il en existe 3 types : l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), les services de collectivités territoriales et les opérateurs privés. Le Centre départemental d'archéologie (CDA) du Finistère fut créé en 1983.

L'ARCHÉOLOGIE PROGRAMMÉE

Les fouilles archéologiques programmées permettent d'étudier des sites majeurs, non menacés, mais reconnus pour leur intérêt scientifique et patrimonial, pouvant faire l'objet d'une valorisation.

Voici quelques exemples de fouilles programmées en Finistère :

- le château de Roc'h Morvan à la Roche Maurice (XI^e siècle)
- La villa romaine du Pérennou à Plomelin (fin I^{er} siècle de notre ère)
- La grotte de Ménez-Dregan à Plouhinec (465 000 ans avant notre ère)
- L'abri sous roche du rocher de l'Impératrice à Plougastel-Daoulas (14 000 ans avant notre ère)

1 - Fouille par le Centre départemental d'archéologie du Finistère

2 - Coupe montrant la pousse de céréales en fonction du terrain (ancien fossé et ancien mur)

3 - Prospection aérienne

LES ÉTAPES DE LA FOUILLE ARCHÉOLOGIQUE

La fouille permet de comprendre comment les vestiges s'organisent dans l'espace et de saisir leur succession dans le temps et ainsi retracer l'histoire du site.

Lorsque les premiers niveaux archéologiques sont atteints, les archéologues s'attachent à fouiller en prenant en compte la **stratigraphie**. Il s'agit là de respecter l'ordre de succession des couches archéologiques ; en effet, un site est constitué d'une succession de niveaux historiques qui se sont superposés les uns aux autres au fil du temps. Ainsi, ce qui est au-dessus est plus récent que ce qui est en-dessous. Cette stratigraphie permet d'établir une **chronologie** du site en distinguant plusieurs phases d'activités, mais sans forcément obtenir une datation précise. La découverte d'objets appartenant à un type déjà connu peut aider à dater la couche à laquelle il appartient. Au fil des opérations, divers dessins et relevés sur plans sont effectués afin de garder une trace du site et de dresser un plan précis de celui-ci. Il s'agit de l'**enregistrement des données**.

L'emplacement de découverte du mobilier archéologique exhumé lors de la fouille est référencé de manière très précise (position, dessins, photographies). Le mobilier est ensuite transféré vers un centre de recherche pour y être nettoyé, marqué et étudié. Selon la nature des vestiges récupérés, les analyses sont confiées à des spécialistes (céramologie, étude du mobilier métallique, étude des restes osseux, etc.). Les archéologues s'attachent à compiler et croiser l'ensemble des données recueillies sur le terrain avec les données issues de recherches précédentes afin de proposer les interprétations les plus complètes.

Un rapport de fouille est rédigé, contenant une analyse de l'évolution du site (dessins, photographies du site et d'éléments, résultats d'analyses).

Les objets les plus intéressants trouvent parfois leur place dans l'exposition permanente d'un musée ou dans les réserves muséographiques. Les autres artefacts peuvent être rangés dans des dépôts archéologiques, tout en restant disponibles pour l'étude. Ces objets nécessitent une bonne conservation, dans des conditions optimales, afin de pouvoir être étudiés et conservés le plus longtemps possible.

7

L'ARCHÉOLOGIE EN BRETAGNE

Durant le XIX^e et le début du XX^e siècle, de nombreux savants et érudits se sont intéressés à la Bretagne, effectuant ainsi les premiers inventaires et fouilles des monuments alors connus. En plus des rares textes, l'histoire de ce territoire s'écrit aussi à partir de l'étude des ruines, des objets ou des traces qu'ont laissés ses habitants durant des centaines de milliers d'années.

La seconde moitié du XX^e siècle marque un essor important des recherches. Les fouilles s'effectuent toutefois sur des superficies encore limitées, faute de moyens suffisants.

À la fin des années 1960, l'urbanisation croissante dans les villes et les campagnes bretonnes révèlent l'ampleur des destructions que les engins de terrassement peuvent infliger aux vestiges enfouis. Cette prise de conscience entraîne l'apparition de nombreux chercheurs bénévoles, travaillant de pair avec les archéologues de l'État pour le sauvetage de ce patrimoine menacé. On constate alors un regain d'intérêt pour le passé, même le plus ancien. Ainsi, depuis les années 1980, la refonte des textes législatifs et des procédures permettant de protéger ou d'étudier ces vestiges avant qu'ils ne soient détruits, et le recrutement d'archéologues pour mener à bien ces investigations, ont permis de répondre à ces problématiques.

Chaque année, les campagnes de prospections et d'inventaires permettent de découvrir de nouveaux sites. Sur des projets de grande ampleur tels que la construction de nouvelles routes, de lotissements ou zones d'activités, des opérations d'archéologie préventive sont systématiquement entreprises. Elles aboutissent presque toujours à la découverte de vestiges jusqu'alors inconnus, qui sont conservés ou étudiés lors de fouilles ultérieures si leur intérêt le justifie. Chaque année, une soixantaine d'opérations de sondage et environ 25 fouilles sont ainsi réalisées en Bretagne.

Les ambitions et les méthodes de l'archéologie ont profondément évolué. Les superficies étudiées deviennent considérables. Elles permettent désormais de percevoir l'évolution d'un site dans sa globalité. La connaissance du passé de la Bretagne s'en est ainsi trouvée profondément renouvelée.

Mosaïque, ensemble de tesselles de schiste et de calcaire scellées par un mortier de chaux, II^e-III^e siècle, Carhaix (Finistère).

PLAN DU MUSÉE

Le musée départemental breton est installé dans l'ancien palais épiscopal de Cornouaille, lieu de résidence des évêques. L'édifice comprend deux ailes encadrant une tour d'escalier construite par l'évêque Claude de Rohan en 1507. Il s'agit de la plus ancienne partie du bâtiment. Cette tour se remarque par sa verticalité, son élan et ses fenêtres au décor flamboyant. L'aile de la rue du Roi Gradlon date du XVII^e siècle avec un décor très classique, comme le veut la mode de cette époque. La seconde aile, longeant la rivière de l'Odet, a été bâtie en 1776, et remaniée en partie au XIX^e siècle, pour accueillir les appartements de l'évêque. Au XIX^e siècle, pour fermer la cour, un cloître est construit permettant à l'évêque de gagner directement la cathédrale depuis son palais. Il a été créé par l'architecte Joseph Bigot, qui a également élevé les flèches de la cathédrale Saint-Corentin de Quimper.

REZ-DE-CHAUSSÉE

Salles 1 et 2

Âge des métaux et Antiquité

(- 600 000 ans → V^e siècle après Jésus-Christ)

La présence humaine débute dans le Finistère dès le Paléolithique, il y a 600 000 ans. Dès 2 200 ans avant notre ère, durant l'âge des métaux, le travail du métal est découvert. À partir du bronze, du fer et de l'or, les habitants de l'Armorique fabriquent de nombreux objets, outils, armes ou bijoux. Des échanges se mettent en place avec d'autres régions et pays, ce qui développe une importante richesse.

Pendant l'Antiquité, vers 52 avant notre ère, les Romains envahissent l'Armorique. Les Romains et Gaulois cohabitent. Ils fondent des cités, mettent en place un réseau routier, et construisent de nombreux monuments tels que villas et thermes. La production de vaisselle se développe ainsi que celle des objets de toilette et de soin du corps. La religion occupe une place importante, comme l'illustrent les nombreuses statuettes blanches (Vénus, déesse-mère).

Salles 3 et 4

Moyen Âge et époque moderne

(V^e siècle après J.-C. → XVII^e siècle)

Les arts de la Bretagne médiévale sont présentés à travers des chapiteaux romans sauvés lors des destructions d'édifices. La fin du Moyen Âge se traduit par une importante production de tombeaux à gisant sculptés et de vitraux aux influences italiennes et flamandes. La statuaire religieuse témoigne de l'importance des saints en terre bretonne.

1^{er} ÉTAGE

(voir Dossier pédagogique « L'ethnologie au musée départemental breton »)

Salles 5, 6 et 7

Modes et clichés : costumes traditionnels (XIX^e siècle à nos jours)

Le costume breton est porté lors des jours ordinaires comme pour les jours de fête. Véritable pièce d'identité de son propriétaire, il révèle l'appartenance à un pays, un âge de la vie, un statut social et marital...

Associées aux costumes, des photographies d'époque, prises sur le vif, offrent une découverte de la vie quotidienne des Finistériens.

Salles 8 et 9

Mobilier breton (XVIII^e siècle → XX^e siècle)

Le mobilier finistérien se caractérise par une évolution des modes : tradition, régionalisme, Art nouveau, modernité. Ces dernières sont présentées au travers de reconstitutions d'espaces domestiques. Des tableaux et objets du quotidien illustrent la vie populaire en Finistère.

2^e ÉTAGE

(voir Dossier pédagogique « L'ethnologie au musée départemental breton »)

Salle 10 - Céramique régionale (XVIII^e siècle → XX^e siècle)

La collection de faïence réunie dans cette salle permet de retracer l'évolution de la production quimpéroise depuis le XVIII^e siècle : décors botaniques, figurines religieuses, scènes bretonnes, poteries utilitaires, faïence populaire, scènes de genre.

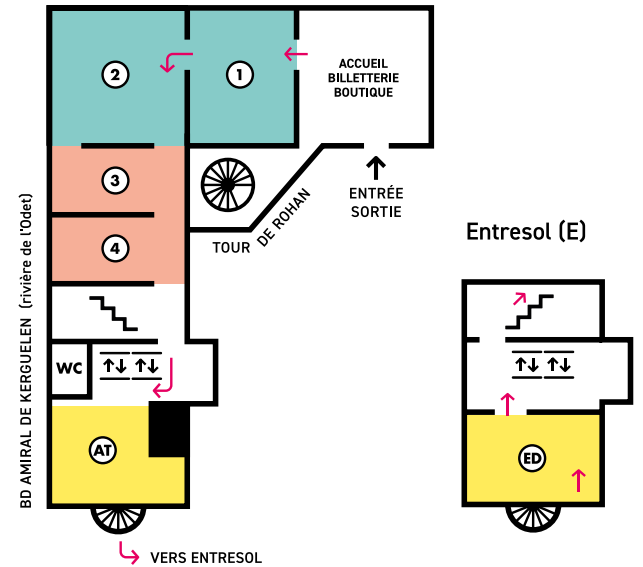
Salles d'exposition temporaire (ET)

Les expositions temporaires explorent la richesse et l'histoire du Finistère.

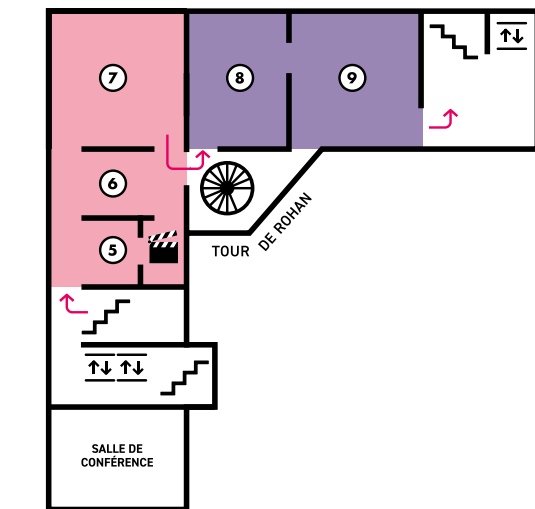
- ① ② Âge des métaux et Antiquité
- ③ ④ Moyen Âge et époque moderne
- ⓐ Accrochage temporaire
- ⓑ Espace détente

Rez-de-chaussée (RC)

RUE DU ROI GRADLON

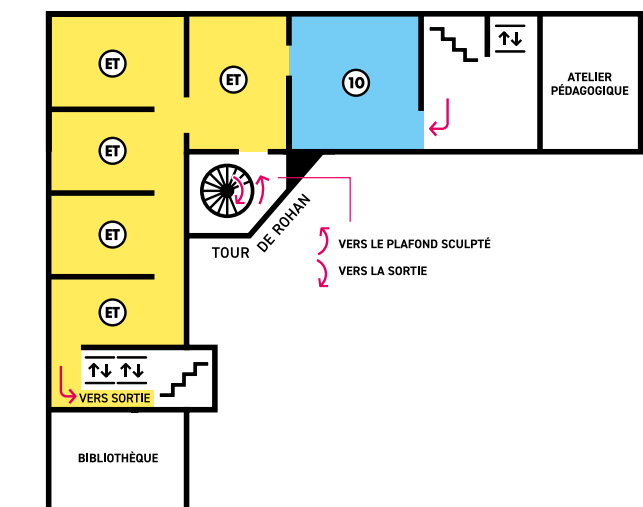


1^{er} étage (1)



- ⑤ ⑥ ⑦ Modes et clichés : Costumes traditionnels
- ⑧ ⑨ Mobilier breton

2^eme étage (2)



- ⑩ Céramique régionale
- ⓔ Exposition temporaire

L'ARCHÉOLOGIE AU MUSÉE DÉPARTEMENTAL BRETON

PRÉHISTOIRE (SALLE 1)

La Préhistoire est l'histoire de l'humanité avant l'écriture. Elle dépend exclusivement des découvertes archéologiques. Les périodes, aussi appelées âges, sont définies à partir des progrès technologiques dans l'exploitation des matériaux (la pierre et le métal), l'évolution des outils et des modes de vie.

A) PALÉOLITHIQUE ET MÉSOLITHIQUE (- 1 000 000 → - 4 800)

Le Paléolithique signifie "l'âge de la pierre ancienne" : du grec *palaïos*, ancien, et *lithos*, pierre.

Le peuplement initial de l'Europe de l'Ouest débute il y a environ 1 000 000 d'années avec l'arrivée des groupes anté-néandertaliens (*Homo erectus*) venus d'Afrique. Les premiers indices de la fréquentation du Massif armoricain semblent se placer aux alentours de - 600 000. Cette période s'achève vers - 10 000 pour faire place au Mésolithique. La connaissance des vagues de peuplement va de pair avec celle des climats qui se sont succédés durant le Paléolithique en Bretagne. Les alternances de phases froides et tempérées, voire chaudes, influencent en effet de façon déterminante le choix de l'implantation des habitats. Les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique, nomades, se sont adaptés continuellement à ces variations, suivant les migrations des troupeaux. Un autre facteur déterminant de l'implantation des sites préhistoriques en Bretagne est celui de l'approvisionnement en matière première pour la fabrication des outils, comme les galets de silex, disponibles sur les plages du littoral. En installant leurs campements sur ou à proximité de ces zones, les hommes préhistoriques témoignent donc de leur intérêt pour cette roche. De fait, l'analyse d'une carte de répartition des sites du Paléolithique en Bretagne



Biface, silex taillé,
Paléolithique moyen,
région de Pont-l'Abbé
(Finistère).

montre la nette prédominance des implantations littorales. Ce sont avant tout les nombreux bifaces découverts qui caractérisent le Paléolithique en Bretagne.

Dès - 500 000, l'Homme maîtrise les techniques permettant de faire du feu. Avant cela, il récupérait des braises et branches enflammées par des incendies naturels. Grâce à la maîtrise du feu, l'Homme domine la nature. La lumière du foyer repousse les prédateurs. La chaleur permet la cuisson et donc une meilleure conservation des aliments.

En Finistère, la grotte marine de Menez-Dregan révèle la présence des plus anciennes traces de feu en Europe vers 465 000 ans avant notre ère !

Vers - 200 000 ans, une nouvelle espèce humaine, *Homo neanderthalensis*, va côtoyer les derniers représentants de la lignée d'*Homo erectus*. Le Paléolithique moyen se démarque clairement, en Bretagne, en terme de quantité de sites et de qualité des vestiges.

Vers - 40 000, l'homme de Neandertal va disparaître, supplanté par une nouvelle espèce humaine, *Homo sapiens*, ou homme de Cro-Magnon.

Au cours de la fin du Paléolithique supérieur (- 12 000 à - 10 000), l'Homme s'adapte au nouvel environnement qui se met en place suite au réchauffement de la planète. Les forêts remplacent progressivement les steppes herbeuses, les grands herbivores disparaissent au profit d'espèces davantage tempérées (cerfs, sangliers...). Les Hommes de ce Paléolithique final vont créer les armes et les projectiles de chasse en adéquation avec un couvert forestier qui exclut les armes de jet. Ce changement définitif de paysage sur le Massif armoricain vers - 7000 marque l'arrêt des derniers épisodes froids.

B) NÉOLITHIQUE (- 4 800 → - 2 200)

Les archéologues s'accordent aujourd'hui pour faire du Néolithique un véritable tournant dans l'histoire de l'humanité. Même s'il existe des exceptions, il s'agit effectivement de la période durant laquelle l'Homme va se sédentariser, modifier progressivement son environnement et faire de l'agriculture son mode de subsistance principal, aux dépens de la chasse et de la cueillette.

Apparu au Proche-Orient vers - 10 000, le phénomène va s'étendre en Europe de l'Ouest. Il atteint la péninsule armoricaine vers - 5 500.

Le premier des témoignages de la sédentarisation est l'identification de bâtiments d'habitation ou à vocation agricole. Isolés ou groupés au sein d'ensembles plus ou moins denses, ces bâtiments sont la plupart du temps construits sur poteaux. En Bretagne, le développement de l'archéologie préventive au cours de ces dernières années a entraîné la multiplication de ce type de découverte.

Sur le plan de la culture matérielle, le Néolithique se caractérise par des outils et des objets domestiques totalement adaptés aux nouvelles orientations économiques. C'est le développement de la céramique qui définit le mieux la période en Europe. L'aspect et l'ornementation des céramiques sont très diversifiés, tout comme l'usage de ces objets de terre cuite : contenants culinaires et domestiques (plats à cuire, vaisselles, bouteilles), objets plus spécialisés (cuillers, biberons, jouets), **objets funéraires** (urnes). Quant à l'outillage agricole, il est dominé par la **hache polie**, instrument de prédilection pour l'abattage des arbres, qui devient, emmanchée en herminette, celui du travail du bois.



BON À SAVOIR !

Un biface est une pierre taillée, plus ou moins symétrique. La pierre pouvait être du silex ou des roches volcaniques. C'est un outil à tout faire : il permet de couper, de piquer ou de frapper.

FICHE 1
LES HACHES

FICHE 2
LES RITES
FUNÉRAIRES

(SALLE 1)

ÂGE DES MÉTAUX (- 2 200 → - 52)

L'apparition de la métallurgie de l'or et du cuivre est attestée vers - 2500. La fonte des alliages et le traitement du métal ont alors permis la fabrication en série d'armes et d'outils bien plus efficaces que ceux en pierre. La maîtrise de ces techniques étant complexe, la métallurgie n'a pas immédiatement transformé les sociétés. Les minerais de cuivre et d'étain nécessaires pour obtenir le bronze sont rares dans la plupart des régions, le nouveau métal est donc très souvent importé. Cependant, comme l'atteste la découverte d'un gisement de cassitérite (un minerai riche en étain) à Saint-Renan au milieu du XX^e siècle, la péninsule bretonne est riche en minerais ; ce commerce va donc générer une phase de développement particulièrement brillante.

Le fer, pourtant attesté dès la fin du II^e millénaire avant notre ère en Asie Mineure et en Afrique, ne fait son apparition en Europe occidentale qu'au cours du VIII^e siècle avant notre ère. Là encore, le métal abonde dans la péninsule bretonne. Plus résistant que le bronze, il est produit en portant le minerai à très haute température. Le fer devient, pour les armes d'abord, puis pour les outils, un matériau sans concurrence.



Torsade, or, argent et cuivre, âge du Bronze, Irvillac (Finistère).



A) ÂGE DU BRONZE (- 2 200 → - 800)

Le bronze, alliage de cuivre et d'étain, apparaît en Europe de l'Ouest vers - 2000. La présence de minerais d'étain en Bretagne a entraîné un réel intérêt pour cette région, notamment de la part des peuples méridionaux, établissant ainsi de nombreux contacts. L'âge du Bronze inaugure une nouvelle étape de l'évolution humaine. Les populations ont appris à bien dominer les éléments naturels et vont désormais même jusqu'à savoir comment les transformer : la métallurgie en est le témoignage.

Les populations se rassemblent dans des habitats, dont la concentration près des confluents correspond fréquemment à l'emplacement de nos grandes villes actuelles. Les circuits lointains s'organisent dans le souci nouveau de se procurer les matières premières nécessaires à la fabrication du bronze.

Durant l'âge du Bronze, d'imposants **monuments funéraires** apparaissent non loin des gisements d'étain du Léon.

Avec l'essor de la métallurgie du bronze, la panoplie des armes, des **outils** et des ustensiles en métal se diversifie.

À la fin de l'âge du Bronze, la Bretagne est au cœur d'un réseau d'échanges reliant les régions méditerranéennes à celles riveraines de la Manche. Des objets de toute sorte sont produits en abondance. Même si les métallurgistes deviennent vite experts dans l'art de fondre et couler le métal, les orfèvres n'ont rien à leur envier comme le prouve la production de bijoux prestigieux.

← La torsade d'Irvillac est un bijou porté autour du cou ou de la taille, réalisé à partir d'une tige régulièrement torsadée sur elle-même. Ses extrémités sont repliées et ont été soigneusement polies.

Ce bijou est très proche de modèles irlandais ; il est possible qu'il s'agisse d'un objet importé, ou bien d'une copie bretonne, ou encore du travail d'un orfèvre irlandais venu en Armorique. En France, les exemplaires sont rares et se retrouvent essentiellement en Bretagne et en Normandie.

La torsade a été retrouvée entourée de divers instruments (comme des enclumes) et de dépôts indiquant la présence d'un atelier de métallurgie.

B) ÂGE DU FER (- 800 → - 52)

L'âge du Fer se caractérise par l'intensification des échanges entre les rives de la Manche et le bassin méditerranéen. Les premières traces de la production du fer en Bretagne ont été reconnues à Paimpont et à Saint-Pierre-de-Plesguen entre 750 et 400 avant notre ère. Cette première phase de l'âge du Fer est marquée dans l'Ouest de la France par l'enfouissement de milliers de **haches à douilles** en bronze, sous la forme de dépôts regroupant quelques dizaines ou centaines d'objets.

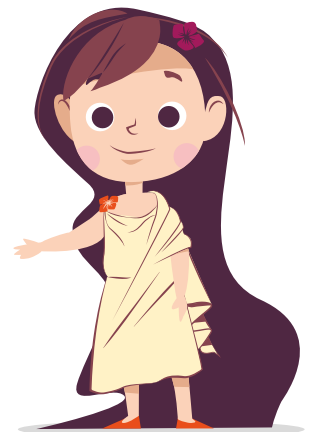
Le travail du fer a ouvert aux populations de l'Europe de nouvelles possibilités par la fabrication d'armes et d'outils plus fonctionnels. Les minerais sont variés et parfois facile d'accès. Le fer pur est souvent allié au carbone pour former l'acier. À ses débuts, le fer est réservé à quelques catégories d'objets, comme les épées, les couteaux, les pointes de flèches.

L'âge du Fer est également le témoin de mouvements de fondations d'exploitations agricoles familiales dès le VI^e siècle avant notre ère. Ces fermes sont généralement constituées d'une maison abritée des vents d'ouest par une puissante clôture. Des petits enclos sont dévolus aux cultures et au bétail. À proximité, un vaste cellier souterrain est creusé, accessible par un puits profond et destiné à cacher les denrées. Ce dispositif architectural se retrouve sur de nombreux sites occupés durant les VI^e et V^e siècles avant notre ère et représentent une particularité de l'ouest de l'Armorique.

FICHE 1
LES HACHES

FICHE 2
LES RITES
FUNÉRAIRES

FICHE 3
SOUTERRAIN
DE TRÉGLONOU



ANTIQUITÉ

La conquête du sud de la Gaule, entre - 125 et - 117 avant notre ère, ouvre à Rome les portes de l'Europe du Nord-Ouest. César entame en - 57 une campagne contre les cités belges et armoricaines. Un de ses lieutenants conduit l'expédition dans l'Ouest. Il informe César de la soumission des cités de l'actuelle Bretagne. Malgré plusieurs révoltes, l'ordre romain s'impose partout en Gaule.

Durant plus de 30 ans, les cités gauloises conservent leur organisation antérieure, tout en prêtant allégeance et en payant tribut à Rome.

A) LA CITÉ DES OSISMES

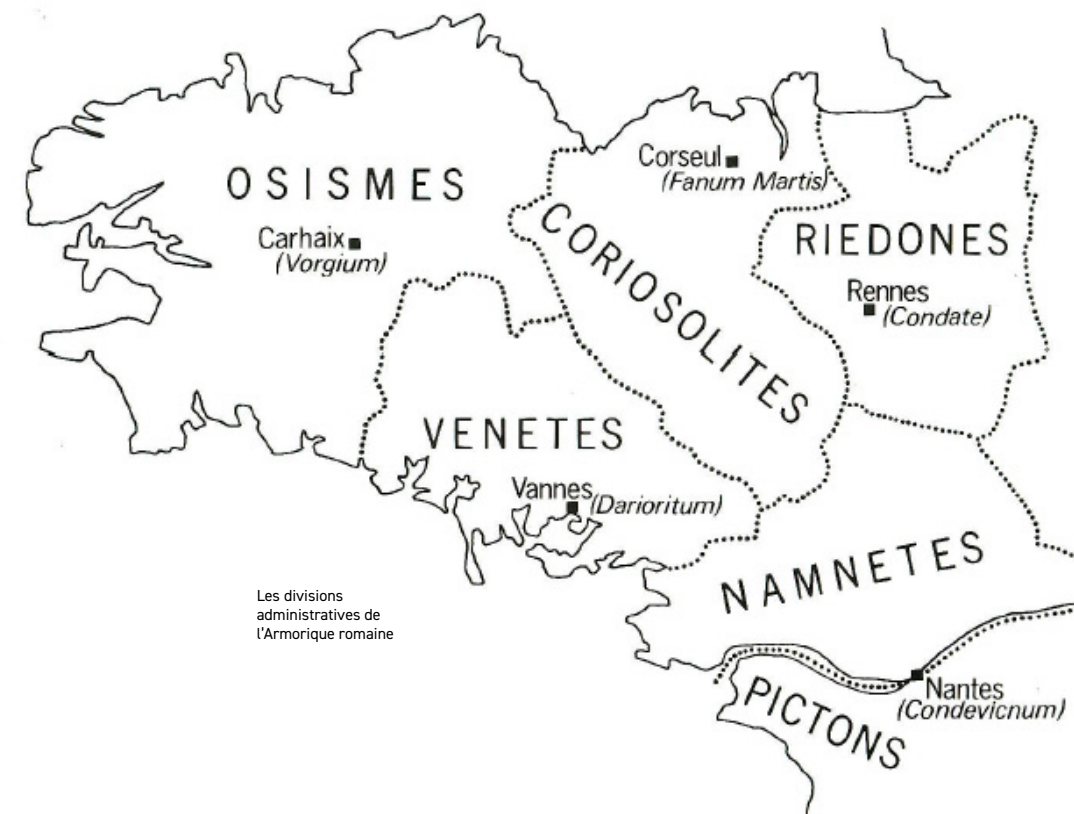
En - 27, lors d'une assemblée convoquée par Auguste à Narbonne, la Gaule est organisée en trois provinces : l'Aquitaine, la Belgique et enfin la Lyonnaise, dont fait partie la péninsule bretonne. Chaque province est placée sous la responsabilité d'un gouverneur qui siège dans sa capitale (Reims pour la Belgique, Sainte puis Bordeaux pour l'Aquitaine, Lyon pour la Lyonnaise).

En même temps, la décision est prise de subdiviser ces provinces en cités-états (*civitates*), soit en territoires administrés à partir d'un centre urbanisé qui leur est propre. En Bretagne, ces unités conservent les mêmes limites territoriales que celles des peuples autochtones à la fin de leur indépendance. La principale nouveauté étant la création et le développement, à partir de - 15, d'une ville chef-lieu dans chacune des *civitates*. Pour un Romain, la ville constitue en effet l'expression même de la civilisation :

- Elle détient les organes de gouvernement et d'administration ;
- Elle organise les cérémonies et les cultes civiques ;
- Les notables y ont une résidence ;
- Elle accueille régulièrement les populations des alentours pour les marchés et les spectacles ;
- Elle donne une image d'ordre et de grandeur par la rigueur de son plan d'urbanisme et de son architecture, ainsi que par les monuments prestigieux qui l'ornent.

Ces agglomérations sont les vitrines de la civilisation romaine, par leur architecture, mais aussi par leur mode de vie « à la romaine » que vont adopter les Gaulois.

- *Fanum Martis* (Corseul) pour les **Coriosolites**
- *Condevicnum* (Nantes) pour les **Namnètes**
- *Condate* (Rennes) pour les **Riédones**
- *Darioritum* (Vannes) pour les **Vénètes**



- *Vorgium* (Carhaix) pour les **Osismes**. C'est une cité qui a une position quasi centrale au sein du territoire des Osismes. Elle correspond à l'actuel Finistère et à l'Ouest des Côtes-d'Armor. En revanche, aujourd'hui, Carhaix est totalement excentrée dans le département du Finistère.

Ces capitales ne reposent pas sur des agglomérations existantes ; elles sont construites sur des sites facilement accessibles et adaptés à l'établissement de villes conformes aux usages romains, le plus souvent de vastes plateaux localisés à proximité de voies majeures et bordés de rivières.

La romanisation. Le latin, langue des Romains, devient progressivement la langue officielle. Les lois et les pièces de monnaie sont romaines, mais de nombreux aspects de la vie quotidienne ne changent pas et la religion gauloise est toujours présente. La civilisation gallo-romaine est donc née de l'assimilation mutuelle entre civilisation romaine et civilisation gauloise.

BON À SAVOIR !
Les Osismes, Osismii, est un terme celtique qui signifie sans doute « les plus éloignés ». C'est une population nombreuse qui vivait de l'agriculture, des ressources marines (pêche, salaison du poisson), et de l'artisanat.



Carte de la Gaule divisée en 4 provinces par Auguste vers 15-16 avant notre ère. © Université de Nantes/Martial Monteil ; Afdéc.

B) LA CIRCULATION

La route qui dessert les régions les plus reculées et par laquelle circulent les marchandises et les idées, apparaît comme le vecteur indispensable de la romanisation, indissociable de la création des villes. L'étoile qui rayonne à partir de *Vorgium* est une belle illustration de cette politique.



Les voies romaines en Centre Bretagne

L'étude du réseau routier, et notamment les prospections et fouilles réalisées sur la voie reliant Corseul (Côtes-d'Armor) à Carhaix et Quimper ont montré que cet axe est très ancien, antérieur au VI^e siècle avant notre ère. Dès le II^e siècle avant notre ère, cette voie est empierrée d'un lit de galets et bordée d'un fossé évacuant les eaux de ruissellement. Les Romains n'ont donc pas créé de toutes pièces un réseau ; ils ont amélioré le plus souvent la structure des voies gauloises et revu leur tracé, en reliant notamment les nouvelles capitales de cité. Des travaux conséquents sont décidés dès - 27, lors de l'assemblée convoquée par Auguste à Narbonne.

Les bornes miliaires qui jalonnent les voies les plus fréquentées ont été retrouvées en très petit nombre. Quatre seulement présentent des inscriptions entières ou fragmentaires.

Le long des voies romaines, les bornes indiquent aux voyageurs le nom de l'empereur l'ayant faite construire ou restaurer, ainsi que la distance entre la borne et le point de départ ou d'arrivée de la route. La distance est donnée en milles romains, soit environ 1500 mètres pour 1 mille.

L'inscription de la borne miliaire de Kerscao indique qu'elle a été érigée sous l'empereur Claude. Elle annonce une distance de 6, 7 ou 8 milliers de pas (inscription érodée).



Borne miliaire, granit taillé et gravé, 45-46 de notre ère, Kerscao (Finistère). 1,85 mètres de hauteur / 2 070 kg.

Sa forme rappelle les stèles funéraires de l'âge du Fer, nombreuses dans le nord du département.

Cette borne témoigne de l'extension au Nord-Ouest de la Gaule du réseau routier romain.

Peu de ces bornes nous sont parvenues puisqu'elles ont souvent été réutilisées par les carriers ou déplacées.

C) L'HABITAT

Dans les villes se trouvent des maisons luxueuses ou modestes, ainsi que des immeubles. Pour les plus riches, la *domus* correspond à une maison spacieuse composée de vastes jardins et de pièces parfois équipées du chauffage au sol. La décoration des pièces (peintures murales, mosaïques au sol) permet aux archéologues de connaître la richesse du propriétaire.

Mais la majorité des habitants des villes vivent dans des immeubles, les *insulae*, qui peuvent s'élever jusqu'à 4 étages ; le rez-de-chaussée étant occupé par des boutiques, des ateliers ou des tavernes.

L'habitat rural, fort dispersé, nous est bien connu par les fouilles. Beaucoup de ces bâtiments sont des *villae* construites à la romaine qui, tout comme les édifices urbains de Carhaix ou de Quimper, comportent tous les éléments d'un cadre fastueux et confortable (chauffage par le sol, colonnades, pavements, enduits peints parfois incrustés de coquillages, plaques murales ornées en bas-relief, etc.).

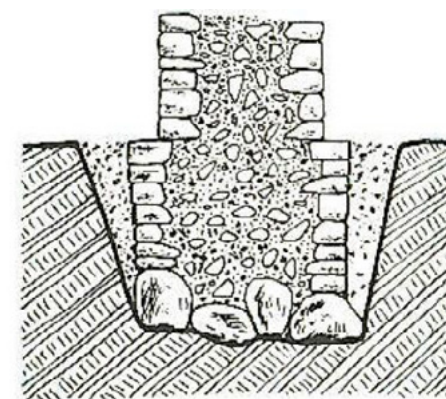
La *villa* était l'habitation du maître d'un grand domaine agricole. Ces constructions suivent des modèles caractéristiques de l'architecture méditerranéenne.

De manière générale, voici les éléments de la construction.

LES MURS

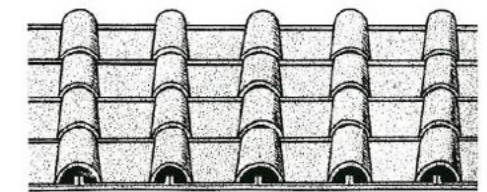
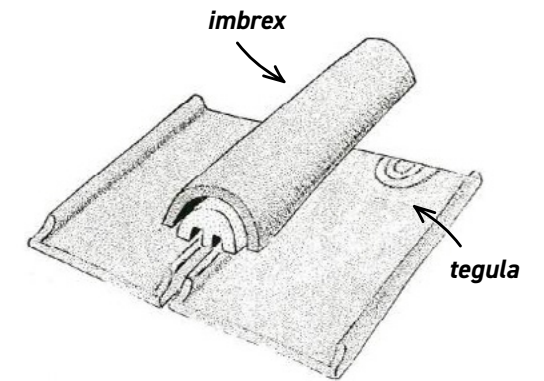
Les Romains ont introduit le mortier, mélange de chaux, de sable et d'eau, qui soude les pierres des murs en un seul bloc.

Les murs romains sont formés de deux parois de pierres entre lesquelles est déversé un ensemble de cailloux et de mortier.



LE TOIT

La toiture des maisons romaines est formée de deux types de tuiles. Des tuiles plates (*tegulae*) sont placées rebord contre rebord et, pour éviter l'infiltration de l'eau entre elles, on recouvre les joints par des tuiles courbes (*imbrices*) qui s'imbriquent les unes dans les autres.



LES SOLS

Dans l'ensemble, les maisons rurales gardent le sol en terre battue des habitations gauloises. Cependant, le mortier peut être utilisé pour créer des niveaux parfaitement plats.

Au III^e siècle, le sol est parfois recouvert de dalles de schiste et plus tard de carreaux de calcaire et de brique dont l'agencement donne des figures géométriques. On ne trouve de sols recouverts de mosaïques que dans les villes ; le marbre aussi est rare.



Mosaïque, ensemble de tesselles de schiste et de calcaire scellées par un mortier de chaux, II^e-III^e siècle, Carhaix (Finistère)

LE DÉCOR

À l'intérieur des maisons, sur les murs, les enduits peints sont attestés dès le début du 1^{er} siècle de notre ère, avec des décors géométriques et végétaux. Les coloris naturels à base d'ocre, accessibles localement et donc bon marché, sont généralement employés pour ces décors. Les enduits à incrustation de coquillages dans un mortier encore frais, destinés à des plafonds, constituent un particularisme régional, surtout en contexte thermal.



Fragment d'enduit peint avec incrustation de coquillages, période gallo-romaine, provenance inconnue.

Enduit constitué de chaux et de sable recouvert de poudre de marbre pour servir de support à la peinture, III^e siècle, Carhaix (Finistère)

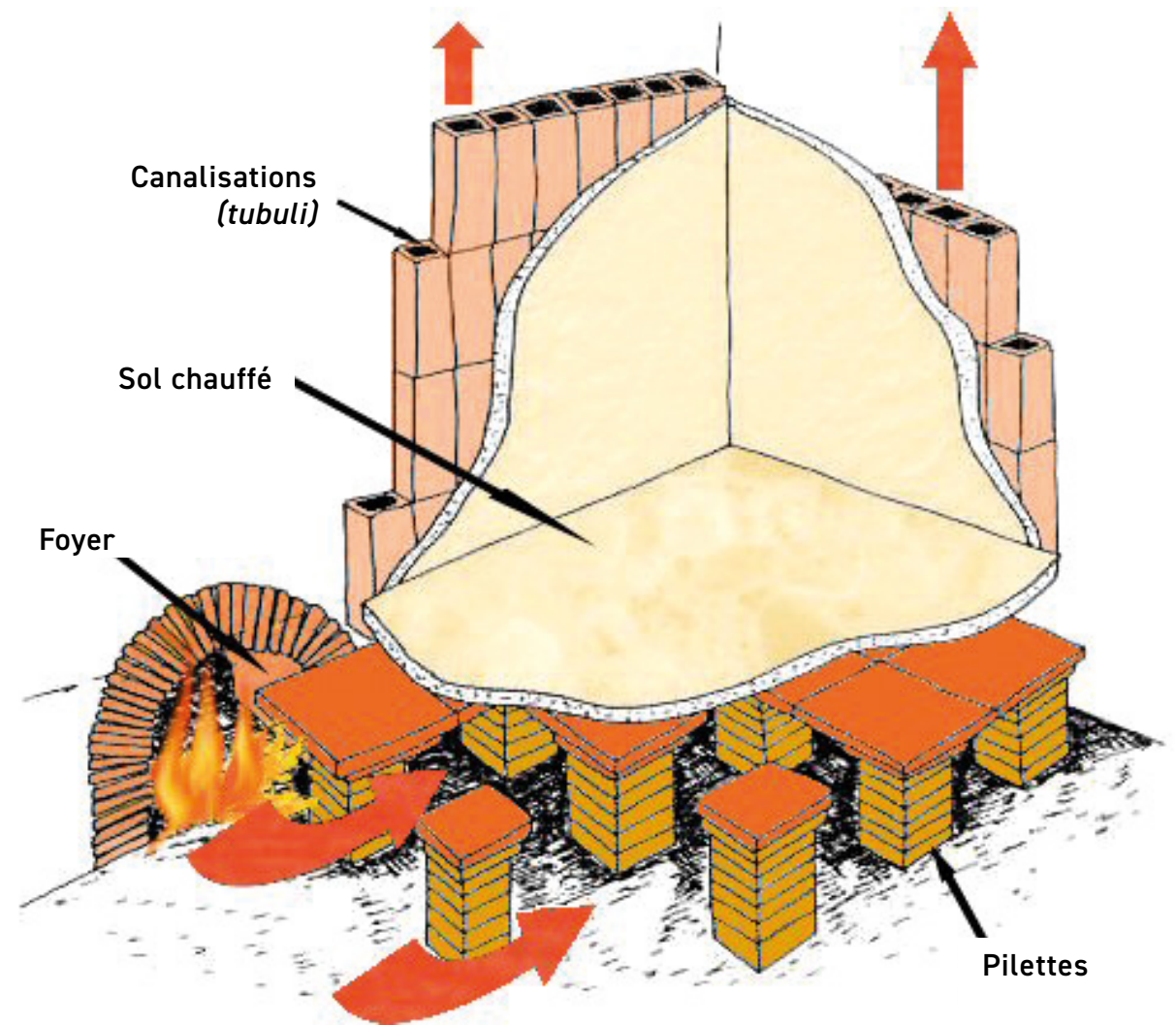


LE CHAUFFAGE

Le chauffage constitue avec la maçonnerie l'innovation la plus importante de l'époque romaine. Chaque demeure confortable comprend au moins une pièce qui est chauffée par hypocauste, nom grec qui signifie « chauffage par le dessous ». Le pavement de la pièce est une surface bétonnée soutenue par de petits piliers de briques. La chaufferie est installée contre un mur extérieur où un feu de bois est alimenté en continu. La chaleur circule entre les piliers et dans des conduits logés à travers les murs.



Ce dispositif permet également de chauffer les **thermes**.



Principe du chauffage par hypocauste

**FICHE 4
LES THERMES**

D) LES OBJETS DE LA VIE QUOTIDIENNE

S'il est fort probable qu'une partie non négligeable de la population ne profitent guère des bienfaits d'une prospérité générale (paix civile, développement de l'économie), les nombreuses découvertes mobilières faites dans le département témoignent d'une réelle richesse de certaines classes sociales. Celle-ci se manifeste dans les éléments de l'environnement domestique et de la parure féminine, ainsi que dans la présence de nombreux objets importés. Ces derniers attestent aussi de la vitalité des relations commerciales entre l'extrême Occident gaulois et les autres parties de l'Empire (Gaule intérieure et septentrionale, Espagne, Îles Britanniques, etc.).

ARTISANAT

Contrairement aux productions des arts de la pierre ou des arts du feu (poterie, verrerie, métaux), qui s'altèrent peu une fois enfouies, les tissus qui font la richesse de la Gaule ne sont guère connus que par quelques textes et par les objets qui servent à filer et tisser laine, lin et chanvre. On sait en effet que, dans un climat comme le nôtre, les tissus enfouis se décomposent totalement en moins de dix ans.

Les diverses découvertes archéologiques prouvent que le lin est cultivé en Armorique dès les débuts de la Protohistoire.

L'autre matériau de base utilisé dans l'Antiquité pour la confection des tissus est la laine, dont on fait des étoffes épaisses et chaudes.

Les fibres nécessaires au filage sont réunies dans des paniers d'osier. La fileuse s'assoit, tenant de la main gauche la quenouille qui retient le matériau brut, la droite tirant et tordant les brins pour former le fil qui s'enroule sur le fuseau. Ces instruments, généralement constitués de bois, ont rarement été conservés.

De très nombreux sites ont livré des **fusaïoles** découpées dans des fragments de céramique. Ces pièces, percées en leur milieu, sont destinées à rendre la rotation de la quenouille plus régulière lors du filage de la laine.

Le tissage s'effectue sur un métier vertical, les fils de chaîne étant liés à une série de **pesons** de terre cuite, qui en assurent la tension. Les métiers, constitués de pièces de bois, n'ont bien sûr pas été préservés, et tout ce qu'il en reste est un ensemble de **contrepois** en terre cuite ou en pierre.

Ces trouvailles nombreuses témoignent de l'existence d'une activité largement répandue dans les établissements ruraux, où, associée au filage, elle permettait d'assurer l'habillement des communautés agricoles, mais aussi dans les villes.



Fusaïole, terre, I^{er}-II^e siècle, Quimper (Finistère).



Peson de métier à tisser, terre, I^{er}-II^e siècle, Ergué-Armel (Finistère).



Contrepois de métier à tisser, pierre, I^{er}-II^e siècle, Carhaix (Finistère).

LA CÉRAMIQUE

Les établissements gallo-romains de Bretagne ont livré de considérables quantités d'objets de terre cuite (briques, tuiles, poteries, statuettes, etc.) qui attestent l'utilisation courante de ce matériau dans la vie quotidienne, et l'importance de ce secteur d'activité dans la vie économique de la région.

La céramique commune

L'argile permet la fabrication de la plupart des récipients d'usage courant, servant au transport, à la conservation, la cuisson et la consommation des denrées solides ou liquides. Les sites gallo-romains livrent ainsi de grandes quantités de tessons de poterie.

La très grande majorité des céramiques utilisées dans l'ouest de la Gaule est cuite localement. La plupart de ces productions peuvent être classées dans la catégorie des poteries dites « communes ». La forme correspond alors aux besoins de l'alimentation quotidienne : vases avec becs verseurs pour la cuisson et la conservation, assiettes et écuelles pour les repas de tous les jours, pichets à anse pour les liquides. Ces céramiques courantes ne sont jamais estampillées (présence d'un poinçon ou d'une signature) et rarement décorées.

La céramique sigillée

Dans les cadres luxueux qu'elle sait aménager, la bourgeoisie des villes et des campagnes s'adonnent aux plaisirs de la table. La céramique locale n'a ici pas sa place et les marchés armoricains commencent à recevoir, dès le I^{er} siècle de notre ère, des vases en céramique sigillée. Cette vaisselle de luxe, d'abord fabriquée dans le sud, puis dans le centre de la Gaule romaine, est commercialisée dans toutes les provinces.



Bol, céramique sigillée, 160-195, Carhaix (Finistère).

Les étapes de la fabrication de la céramique sigillée :

(© C. Bailly)

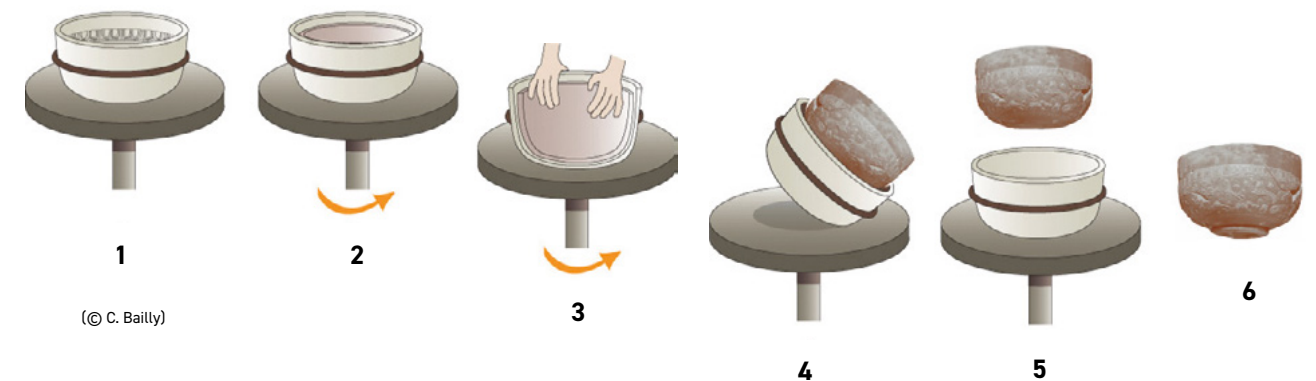
1. Le potier réalise des moules à l'intérieur desquels sont imprimés en creux, à l'aide de poinçons d'argile, des motifs.

2 et 3. Après les avoir cuits, il remplit les moules d'argile (2), en appuyant bien sur les parois (3).

4 et 5. L'ensemble est mis à sécher. La pâte va alors se rétracter, ce qui permet de la retirer du moule sans être cassée.

6. Une fois démoulé, le potier confectionne sur un tour les pieds, lèvres et éventuelles anses.

7. Cuisson au four.



(© C. Bailly)

LA VAISSELLE D'ARGENT

Les fouilles de Carhaix ont révélé des vestiges de la vie urbaine au temps des Romains.

Ces deux casseroles font partie d'un ensemble (avec deux plats en bronze plaqués d'argent) qui semble être issu d'un enfouissement du IV^e siècle. On ne sait pas si ces objets précieux appartenaient à un riche particulier ou constituaient le trésor d'un temple.



Casseroles en argent, IV^e-V^e siècle, Carhaix (Finistère)

LE CONFORT ET LA TOILETTE

Le vêtement principal est la tunique en laine ou en lin, à manches courtes ou longues, portée par les hommes et les femmes. Elle peut être doublée de laine ou de fourrure. Les vêtements n'ont pas de bouton mais sont maintenus par des fibules. Ce sont des sortes de broches de formes très variées, parfois en argent ou même en or.

En voici quelques exemples :

Fibules à queue de paon, bronze, I^{er} siècle, Saint-Jean-Trolimon (Finistère).

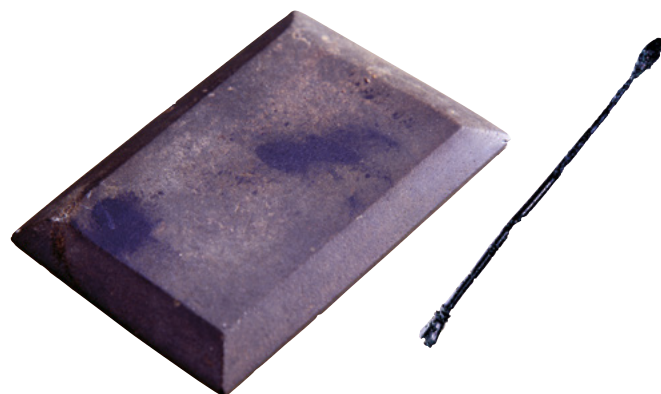


Fibule discoïdale, bronze et émail bleu et blanc, 2^{ème} moitié du II^e siècle, Saint-Jean-Trolimon (Finistère).

Fibule, bronze et émail vert, 2^{ème} moitié du II^e siècle, Saint-Jean-Trolimon (Finistère).



Avec la romanisation, les objets relatifs au soin du corps se multiplient.



Palette à fard, jadéite taillée et polie, IV^e siècle, Clohars-Carnoët (Finistère).

Cette palette à fard a été trouvée dans une sépulture avec 4 bouteilles en verre et deux monnaies de Constantin (306-337) qui permettent donc de dater l'ensemble.

Cet objet, très répandu dans le monde romain, est utilisé pour broyer et appliquer des produits cosmétiques (poudres, fards et onguents) sur le visage ou le corps. Une *ligula*, petite cuillère, a été retrouvée associée à cette palette. Ce type d'accessoire sert à prélever des flacons les onguents, fards ou baumes médicinaux. Il pourrait aussi s'agir d'un cure-oreilles.

Cette palette est un marqueur social important, ce type d'élément étant un objet personnel luxueux durant l'Antiquité.

Ces 3 épingles ont été retrouvées à Douarnenez dans un contexte funéraire qui témoigne de la prospérité des classes supérieures : dans un sarcophage de plomb, la défunte était couverte d'un vêtement brodé ou pailleté d'or et portait dans ses cheveux des épingles de jais. Elle était également accompagnée d'un vase à liquide en céramique et de deux gobelets de verre.

Ces épingles sont taillées dans du jais, une pierre noire à l'aspect brillant, surtout lorsqu'elle est polie comme ici. Cette pierre est probablement issue de l'actuelle ville de Whitby au Royaume-Uni et fut sans doute travaillée dans un atelier près de York où de nombreux objets du même type ont été retrouvés. Ces pièces furent ensuite exportées vers le reste de l'Europe.



Épingles en jais, 250-400, Douarnenez (Finistère).

Les bagues de ce type témoignent de l'adoption d'objets de la civilisation romaine, dans toute la région, mais surtout dans les zones favorisées, les régions urbanisées ou près des axes de circulation.

Cette bague est réalisée en étirant un fil de pâte de verre puis en l'enroulant autour d'une tige métallique pour lui donner une forme ronde. Sur la surface extérieure on peut voir la trace du raccord entre les deux extrémités du fil de pâte de verre.



Bague en verre, fin I^{er} siècle avant notre ère - fin III^e siècle, Sizun (Finistère).

Pendant longtemps les lampes à huile ont été un moyen de s'éclairer dans les maisons. La lumière est produite grâce à la combustion d'une matière huileuse (graisse animale, huile d'olive) qui se trouve dans un réservoir central. Une anse permet de tenir la lampe sans se brûler. La lampe est également composée d'un bec d'où sort la mèche que l'on enflamme. Durant l'Antiquité, la plupart des lampes à huile sont réalisées en terre cuite, mais elles peuvent également être en bronze ou en verre. Elles sont réalisées à l'aide d'un moule bivalve. L'argile est appliquée contre les parois du moule ; une fois les deux parties démoulées, elles sont collées à l'aide de barbotine (argile liquide), séchées puis cuites dans un four de potier. Certaines reçoivent un décor plus ou moins travaillé.



Lampe à huile, terre cuite moulée et perforée, IV^e, V^e siècle, provenance inconnue.

BON À SAVOIR !

Ces lampes se retrouvent jusqu'au XIX^e siècle où elles sont progressivement remplacées par les lampes à pétrole. Ces dernières offraient une luminosité plus intense, devenant ainsi populaires dans les foyers, les rues et les espaces publics.

E) LES CROYANCES

Dans le monde du sacré, les autorités romaines font preuve d'une grande tolérance. Les Gaulois, pour leur part, n'ont pas tardé à adopter les divinités romaines, grecques ou orientales arrivées en même temps que les administrateurs, les soldats ou encore les marchands, mais en les interprétant à leur manière. C'est de cette fusion entre polythéismes qu'est née la religion gallo-romaine.

Aborder l'étude du domaine du sacré dans la cité des Osismes n'est pas chose aisée. Les représentations des divinités ne sont presque jamais accompagnées d'inscription de leur nom ou de leur fonction. Sur le vaste territoire des Osismes, seules 3 ou 4 dédicaces à une divinité ont été mises au jour.

Il faut donc se tourner vers les représentations figurées. Rappelons que le dieu ou la déesse qui se cache sous une apparence romaine est très souvent une divinité indigène locale dont le nom nous restera inconnu. L'*interpretatio romana* joua chez les Osismes comme ailleurs, Rome n'interférant pas dans la vie religieuse de ses sujets tant que l'ordre public et le culte à l'empereur divinisé n'est pas menacé.

BON À SAVOIR !

L'interpretatio romana est une locution qui désigne la propension des Grecs et des Romains de l'Antiquité à assimiler les divinités des barbares (ceux qui ne sont ni Grecs ni Romains) à leurs propres divinités. L'interpretatio graeca/romana est surtout connue par la « fusion » voire la confusion des dieux grecs et romains (Zeus/Jupiter, Poséidon/Neptune, Artémis/Diane, Aphrodite/Vénus, etc.).

Cette stèle gauloise de l'âge du Fer fut romanisée au II^e ou III^e siècle par une sculpture en bas-relief de 4 tableaux. Cet exemple de réemploi d'une stèle de l'âge du Fer à l'époque romaine est assez rare.

Le mauvais état de l'ensemble en rend difficile l'interprétation :

- Mars tenant une lance et un bouclier.
- Mercure portant une bourse et un caducée ; un enfant l'accompagne.
- Jupiter, ou peut-être Hercule ?
- Junon ou Diane ? Et un animal.

Les cavaliers à l'anguipède sont des groupes sculptés en pierre comprenant 3 éléments : le cavalier et son cheval surmontant un géant à terre dont les jambes se terminent en forme de serpent, d'où son nom d'anguipède.

Anguipède = torse et tête d'homme + queue de serpent (*aguis* = serpent / *pedalis* = pieds).

Cet ensemble est généralement placé au sommet d'une colonne et domine son environnement immédiat, le plus souvent rural, parfois urbain.

Les pierres dites « aux quatre dieux » et les groupes de cavalier à l'anguipède forment parfois un même ensemble.



Pierre dite « aux quatre dieux », granit, II^e ou III^e siècle, Kervadol en Plobannalec-Lesconil (Finistère).



Groupe à l'anguipède, granit, II^e siècle, Bric (Finistère).



Proposition de reconstitution

La baie de Douarnenez est le siège, à l'époque romaine, d'une activité industrielle associant à une pêche abondante une production de sel héritière de l'âge du Fer, pour la fabrication du *garum*, condiment apprécié des Romains. Douarnenez est alors au centre de la zone de cette industrie qui connaît une remarquable période de prospérité au II^e siècle.

Cette base de granit portant une dédicace inscrite est un des rares documents épigraphiques d'époque romaine connus sur le territoire des Osismes. Le texte présente une dédicace à Neptune Hippius, par un citoyen romain dénommé Caius Varenus Varus.

Transcription :

N(VMINI) AVG(USTI), / NEPTVNO HIPPIO, / C(AIVS) VARENIVS VOLTIN(IATRIBV), / VARVS, C(VRATOR) C(IVIVM) R(OMANORVM) IIII (QVARTVM) / POSVIT

Translittération :

À la divinité d'Auguste et à Neptune Hippius, Caius Varenus Varus, de la tribu Voltinia, curateur du conventus des citoyens romains pour la quatrième fois, a adressé (cette statue).

La pierre soutient la statue du dieu auquel elle est dédiée.



Statue de Neptune Hippius (- 50) et inscription à Neptune (II^e siècle), granit, Douarnenez (Finistère)

En Gaule romaine, la piété domestique se manifeste notamment par la présence dans les maisons de figurines en terre cuite blanche, produites en très grandes quantités.

Les figurations de déesses-mères symbolisent la maternité, mais aussi la fertilité de la terre et des champs. Ces divinités familiales, protectrices des adultes, des enfants et du foyer en général, sont fréquemment montrées assises dans un fauteuil d'osier à haut dossier, tenant sur les genoux un ou deux nourrissons, auxquels elles donnent parfois le sein, ou bien encore une corne d'abondance.

Des fonctions similaires à celles des déesses-mères sont attribuées à la Vénus anadyomène (sortant du bain) tordant chevelure et tenant une serviette. Il s'agit donc probablement d'une déesse qui veillait sur les femmes, les mères et les enfants. Ces statuettes de terre blanche sont également très répandues en Armorique ; il semblerait que des ateliers locaux (Tréguennec) en aient fabriquées.



Figurine de déesse-mère, terre cuite blanche moulée, II^e siècle, Tréguennec (Finistère).

Figurine de Vénus anadyomène, terre cuite blanche moulée, II^e siècle, Tréguennec (Finistère).

FICHE 2 RITES FUNÉRAIRES

(SALLES 3 ET 8)

MOYEN ÂGE

Les historiens font débuter le Moyen Âge en 476, à la fin du règne du dernier empereur romain d'Occident, ou en 496, date du baptême de Clovis. Il se termine soit en 1453, avec la prise de Constantinople par les Turcs et la fin de l'Empire romain d'Orient, soit en 1492, date de l'accostage de Christophe Colomb sur le continent américain.

L'archéologie met en évidence deux grandes périodes :

- **Le premier Moyen Âge**, appelé aussi haut Moyen Âge : V^e-XI^e siècle ;
- **Le second Moyen Âge**, appelé aussi bas Moyen Âge : XII^e-XV^e siècle.

Les premiers temps du christianisme coïncident avec l'Antiquité tardive et le début du Moyen Âge. La religion chrétienne est imposée en 392 par l'édit de l'empereur Théodose qui interdit alors tout autre culte.

À partir du VIII^e siècle, les abbayes se multiplient. Elles conjuguent hauts lieux de vie spirituelle et centres d'art et d'artisanat.

Rapidement, le rôle de l'Église dans la société médiévale devient central.

Entre le XI^e et le XV^e siècle, l'attitude des princes de Bretagne face aux rois de France et d'Angleterre oscille entre rapprochement et distanciation ; cela aura pour conséquence de favoriser et d'accompagner les diverses influences artistiques, au gré des alliances et des échanges..

La fin du XV^e siècle et surtout la première moitié du XVI^e siècle voient l'intégration progressive du duché au royaume de France, mais aussi le prolongement et l'épanouissement d'un art de plus en plus original, porté par une réelle prospérité économique.

BON À SAVOIR !

L'église, avec une minuscule, désigne le bâtiment, le lieu de culte. L'Église, avec une majuscule, désigne la communauté chrétienne, l'institution.



A) L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE

La production artistique et technique du Moyen Âge témoigne de savoir-faire techniques et artistiques de grande qualité, tant dans le domaine de l'orfèvrerie que dans l'architecture, la sculpture ou encore dans l'art des manuscrits et de la musique.

Dès le début du Moyen Âge, les territoires de la chrétienté portent des marques du christianisme, notamment par la présence dans presque chaque village, d'une église, haut lieu de rassemblement. D'abord en bois, elles voient leurs techniques de construction évoluer considérablement durant la période.



Chapiteaux, granit, fin XI^e - début XII^e siècle, Quimperlé (Finistère).

Le musée conserve 6 chapiteaux issus de la partie haute de cette église. Un chapiteau se trouve au sommet d'une colonne et sert de support à ce qui est au-dessus de lui.

Ces chapiteaux présentent une forme cubique et divers décors : géométrique (roue à 4 rayons, volutes), végétal (palmettes, rinceaux), animalier (oiseaux, lions ?).

De par sa taille, l'église Sainte-Croix de Quimperlé, dont la construction remonte à la fin du XI^e siècle, était l'une des plus importantes de Bretagne au Moyen Âge.

Au XVII^e siècle, des travaux de surélévation de la tour-lanterne sont entrepris. Mais d'un poids considérable, cette tour fait fléchir les piliers qui la supportaient. Ces derniers sont renforcés en 1728.

En 1862, de nouveaux travaux sont entrepris sur la tour. Peu de temps après le démontage de l'échafaudage, une partie de l'église s'effondre. En raison de son classement au titre des monuments historiques en 1840, des travaux de sauvegarde sont entrepris. La restauration est dirigée depuis Paris, relayée sur place par l'architecte Joseph Bigot, entre 1864 et 1868.

BON À SAVOIR !

Joseph Bigot (1807-1894) était un architecte quimpérois. Nommé architecte principal du Finistère, il a reconstruit et rénové de très nombreux édifices du département. À Quimper, il a réalisé les flèches de la cathédrale Saint-Corentin, le musée des Beaux-Arts, l'hôtel de ville, et une partie du musée départemental breton.

FICHE 5 ARCHITECTURES ROMANE ET GOTHIQUE

B) TRÉSOR MONÉTAIRE

Au Moyen Âge, la monnaie est une des manières de réaliser des échanges ; son usage est complexe en raison du grand nombre d'espèces en circulation. Les transactions peuvent être réglées en poids de monnaie, en travail ou en nature. Mais, dès le XIII^e siècle, grâce à la découverte de nouveaux gisements argentifères et l'amélioration des techniques minières et métallurgiques, l'économie médiévale devient de plus en plus monétarisée.

Les pièces d'or, d'argent ou d'un alliage des deux sont les plus utilisées au fil du temps, notamment après le XIII^e siècle.

Le trésor monétaire ci-dessous est composé de 203 monnaies d'or frappées entre 1360 et 1394. Elles ont été réparties dans deux tirelires en céramique, ressemblant à des petits tonnelets percés.

Les inscriptions sur les pièces sont en latin ; une traduction est proposée pour chacune des pièces présentées.

→ **128 écus de la couronne de Charles VI**
Roi de France (1380-1422)

Sur le droit : *Charles, par la grâce de Dieu, roi des Francs.*
Écu de France (3 fleurs de lys) couronné.

Sur le revers : *Le Christ vainc, le Christ règne, le Christ commande.*



Trésor monétaire en or, XIV^e siècle, Saint-Pol-de-Léon (Finistère).

BON À SAVOIR !

La fleur de lys est devenue symbole officiel de la France au XIII^e siècle, sous Louis VIII. Fleur en 3 parties rappelant la Trinité (soumission à l'autorité divine).

Les trésors de monnaies d'or de cette période sont rares. Celui-ci est composé pour l'essentiel de monnaies royales et de quelques féodales, mais ne comprend aucune espèce bretonne.

Ce trésor est un ensemble de référence unique sur la circulation de l'or hors du domaine royal dans le courant du règne de Charles VI (1380-1422).

BON À SAVOIR !

Le droit est le côté de la monnaie portant l'effigie ou le motif principal symbolisant l'autorité émettrice. Son opposé est le revers.

→ **6 francs à cheval de Jean II le Bon**
Roi de France (1350-1364)

Sur le droit : *Jean, par la grâce de Dieu, roi des Francs.*
Roi à cheval, épée haute, coiffé d'un heaume.

Cotte d'armes et caparaçon du cheval (= harnais d'ornement / de protection) avec décor de fleurs de lys.
Sur le revers : *Le Christ vainc, le Christ règne, le Christ commande.*



droit



revers

→ **46 francs à pied de Charles V et Charles VI**
Charles V, roi de France (1364-1380)

Sur le droit : *Charles, par la grâce de Dieu, roi des Francs.*

Charles V couronné ; debout sous une structure architecturale gothique accosté de lys ; cotte d'arme avec lys ; épée dans la main droite et main de justice dans la gauche. La main de justice est un bâton avec pouce, index et majeur levés ; emblème appartenant au roi afin de rappeler son pouvoir judiciaire.

Sur le revers : *Le Christ vainc, le Christ règne, le Christ commande.*

→ **1 noble du roi d'Angleterre Édouard III**
Roi d'Angleterre (1327-1377)

Sur le droit : *Édouard, par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre, seigneur d'Irlande et d'Aquitaine.*

Édouard couronné, en cotte de mailles ; debout à mi-corps dans une nef ; épée dans la main droite ; dans la main gauche écu écartelé de France (fleurs de lys) et d'Angleterre (léopards).

Édouard III était le fils du roi d'Angleterre Édouard II et d'Isabelle de France. Il était donc le neveu des rois de France Louis X, Philippe V et Charles IV, et possédait de nombreux territoires dans le sud de la France. Pour cela, il a revendiqué la couronne de France. C'est sous son règne que commence la guerre de Cent Ans qui oppose le royaume de France au royaume d'Angleterre.

Sur le revers : *Mais Jésus, passant parmi eux, continue son chemin, Luc, IV, 30.*



droit



revers

C) L'ART FUNÉRAIRE

Le rapport entre les morts et les vivants évolue durant tout le Moyen Âge. La sculpture funéraire tient une place importante dans l'art breton.

La dalle funéraire du seigneur Grallon de Kervastar est entièrement gravée. Elle représente un homme étendu, en armure, les mains jointes, la tête appuyée sur un oreiller, sous un arc en accolade.

À ses pieds repose un animal tenu en laisse, attaché à un tronc. Ce type de tombeau est peu fréquent en Bretagne. La dalle a été réalisée dans une pierre calcaire importée des Pays de la Loire.

Au XIV^e siècle les visages gravés sont tous identiques ; c'est un dessin schématisé. Les traits du visage plus fidèles arrivent au siècle suivant.

L'inscription en latin nous permet d'identifier le défunt : HIC : IACET : GRALLONVS : D(OMI)N(US) : DE : KAERVASTAR : QVI : OBIIT : V : DIE : MENSIS IVLII : ANNO : D(OMI)NI : M : CCC : LXXXIII : A(N)I(M)A : EIVS : REQVIESCAT : IN : PACE : AMEN :

Ci-gît Grallon, maître (seigneur) de Kervastar, qui mourut le 5 juillet 1383. Que son âme repose en paix. Amen.

Les armes du défunt sont représentées à plusieurs reprises sur la dalle : *d'argent chevronné de sable.*



À la fin du Moyen Âge (XIV^e-XV^e siècles) se répand en Bretagne, comme partout en Europe occidentale, la production de gisants. Il s'agit de sculptures funéraires de hauts personnages représentés étendus dans la sérénité du repos éternel et revêtus de leurs principaux attributs, militaires ou ecclésiastiques. Le personnage est couché sur une dalle rectangulaire, elle-même posée sur une base dont les montants sont ornés d'armoiries et parfois ornés d'inscriptions. Le gisant est généralement placé sur le dessus d'un cénotaphe ou, plus rarement, d'un sarcophage.

Cette production se poursuit au XVI^e siècle, mais perdura en Bretagne jusque dans la première moitié du XVII^e siècle, époque où elle cesse dans le reste du royaume de France.



Dalle funéraire du seigneur Grallon de Kervastar, calcaire, 1383, Ergué-Armel (Finistère).

BON À SAVOIR !

Un cénotaphe est un monument funéraire élevé à la mémoire d'une personne dont la forme rappelle un tombeau, mais qui ne contient pas de corps.

FICHE 6 BLASONS

Construit vers 1550, le tombeau de Troilus de Mondragon provient de la chapelle Beuzit-Conogan, près de Landerneau (Finistère). C'est un des plus représentatifs et des plus beaux monuments de l'art funéraire breton.

Ce gisant a été sculpté dans la pierre de kersanton qui provient de la rade de Brest. Pierre très lourde et particulièrement résistante au temps et aux intempéries, le kersanton se sculpte facilement. Sa surface reste toujours granuleuse, c'est donc une roche qui ne se polit pas.

Troilus de Mondragon aurait été un capitaine espagnol, originaire du pays basque, et venu en France pour se porter au secours de la jeune duchesse Anne de Bretagne. Il épousa en 1520 Françoise de La Palue.

Le gisant est représenté de manière classique, en armure, tête découverte, les yeux ouverts, les mains jointes sur la poitrine en prière. Sur son côté gauche un ange assis soutient un coussin sur lequel repose la tête du défunt.

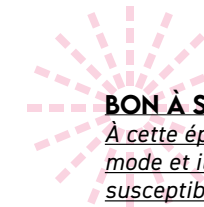
Un riche décor héraldique se déploie sur les faces du soubassement. On y retrouve les armoiries de Troilus de Mondragon et les alliances de sa famille (La Palue, Bouteville, Lohéac, Guiomar, Trésiguidy). Tous les écus sont encadrés d'un arc gothique en accolade.

Le style de cette œuvre appartient au gothique flamboyant (fin XV^e siècle) caractérisé par l'exubérance du décor : fleurons, pinacles, bouquets de feuillages. Cette œuvre se place donc dans la continuité de la tradition médiévale, bien qu'elle soit réalisée en pleine période de développement du style Renaissance dans le reste de la France.

Yves Bervet, seigneur du Parc, fut maire de Morlaix en 1615 et gouverneur du château du Taureau en baie de Morlaix.

Roland Doré, sculpteur de Landerneau dans la première moitié du XVII^e siècle, est l'auteur de son tombeau. De grandes familles nobles de Bretagne lui ont commandé des tombeaux, notamment les Rosmadec et les Rohan dont sont issus des évêques de Quimper.

L'homme est représenté en armure, mains jointes, allongé, la tête appuyée sur un coussin. Comme toujours pour ces gisants, ce n'est pas un portrait fidèle mais une représentation stéréotypée. Sa perruque bouclée, sa petite moustache et sa barbiche marquent la période Louis XIII.



BON À SAVOIR !

À cette époque la culture classique est à la mode et il est bien vu de choisir des noms susceptibles de rappeler l'Antiquité, la Grèce ou Rome principalement. Homère et son récit de la guerre de Troie ont connu une grande ferveur au Moyen Âge ; le prénom Troilus en est issu.



Tombeau de Troilus de Mondragon, pierre de Kersanton, vers 1550, Landerneau (Finistère).



Tombeau d'Yves le Bervet du Parc, pierre de Kersanton, XVII^e siècle, chapelle Sainte-Eutrope de Plougouven (Finistère).

D) L'ART DU VITRAIL

Un vitrail est un panneau formé généralement de plusieurs morceaux de verre de différentes couleurs. Le vitrail fait office de fenêtre, en laissant passer la lumière à travers son décor. Les morceaux de verre sont assemblés entre eux par des filets de plomb.

Le verre est obtenu à partir d'un mélange de sable de rivière et de cendres végétales (fougères brûlées). L'ensemble est chauffé à très haute température. La nécessité de disposer de grandes quantités de sable, de bois (pour alimenter le four) et de fougères explique que les verriers s'installaient généralement à proximité d'une forêt et d'un cours d'eau.

Pour colorer le verre, on ajoute un colorant lors de sa cuisson : les oxydes métalliques. Du cuivre pour le vert, du cobalt pour le bleu, du fer pour le rouge. Le verre est donc coloré dans la masse. Les peintres-verriers vont peindre le verre pour dessiner les yeux, la bouche, les cheveux, les drapés des vêtements, des détails architecturaux, des motifs végétaux.

Le plomb sert à relier les morceaux de verre entre eux. C'est un matériau qui présente des qualités uniques de souplesse, de durabilité et de résistance. Il se travaille sous forme de baguettes qui se découpent très facilement. Elles sont profilées en H ou U afin d'insérer les morceaux de verre à l'intérieur.



Verrière, vers 1550, église Saint-Gunthiern de Langolen (Finistère)

Beaucoup de vitraux sont historiés, c'est-à-dire qu'ils représentent une histoire, souvent liée à la religion chrétienne. Au Moyen Âge, beaucoup de personnes ne savent pas lire ; les vitraux, la peinture, les chapiteaux décorés, les mosaïques, permettent donc de faire passer les messages de la Bible. Ces images jouent donc un rôle éducatif, en racontant aux fidèles la vie des saints ou des passages des Évangiles.

Le vitrail se développe entre le X^e et le XIII^e siècle. Mais c'est à l'époque gothique (à partir du XII^e siècle, selon les régions) qu'il prend de l'importance. En effet, les églises sont de plus en plus hautes, donc les fenêtres de plus en plus grandes.

La production des vitraux en Bretagne au XVI^e siècle est d'une grande qualité et d'une diversité certaine. Marquée par l'influence française, ainsi que par les modèles des pays du Nord (Flandres, Allemagne) et de l'Italie, cette production brille par une maîtrise du dessin ferme et élégant. On note également une étude approfondie de la couleur pour lui donner toutes ses possibilités d'expression.

La verrière de Saint-Gunthiern comportait à l'origine une partie inférieure, mais il ne reste aujourd'hui que la partie supérieure (le tympan). Le vitrail est divisé en trois parties chacune composée de quatre panneaux. L'ensemble représente la Crucifixion du Christ, un thème qui domine le vitrail breton. Le Christ est représenté avec le bon et le mauvais larrons, sorte d'équivalent de l'ange et du diable, tous deux crucifiés en même temps que le Christ.

On constate ici une influence des Flandres et de l'art germanique chez les maîtres-verriers bretons ; les gravures d'Albrecht Dürer sont connues en Bretagne grâce aux bateaux de marchandises qui les transportent. À cette époque, d'importants liens existent entre la Bretagne et les ports d'Europe du Nord.

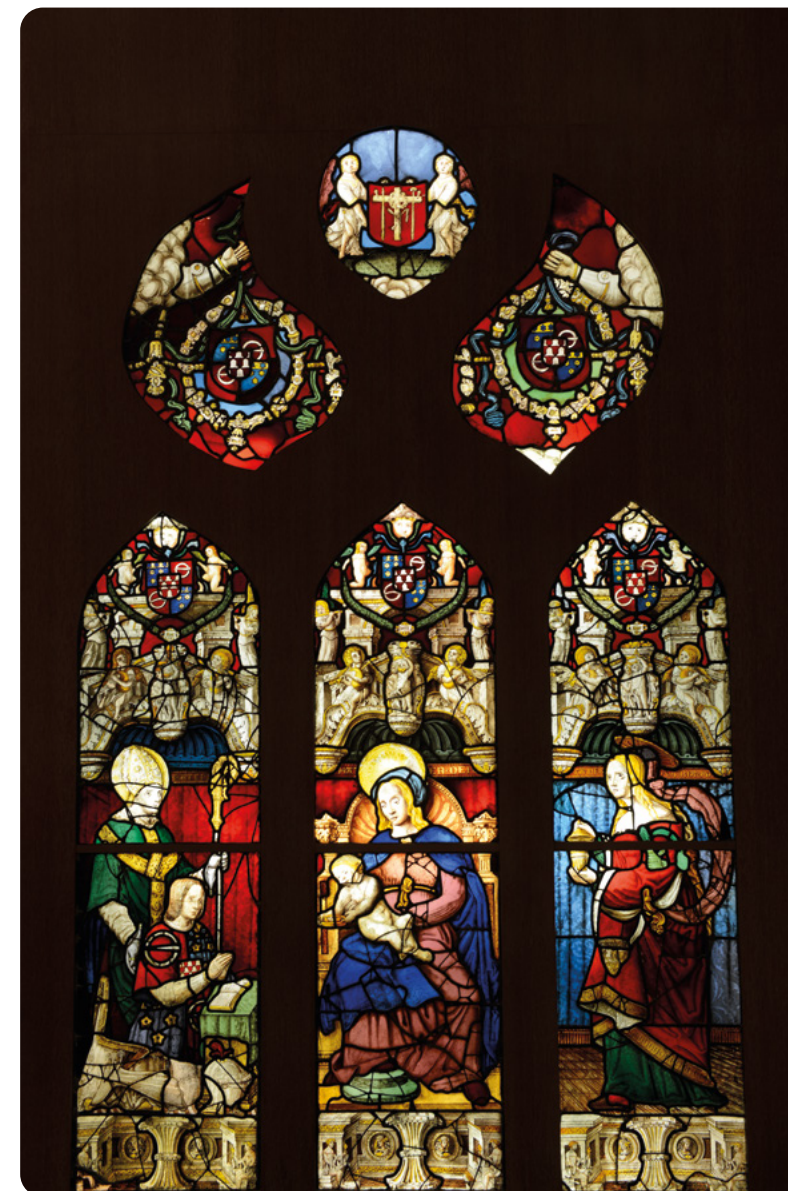
DESCRIPTION DES PANNEAUX

Panneau de gauche : le bon larron, le bourreau et deux cavaliers en armure.

Panneau central : le Christ sur la croix, sainte Marie-Madeleine à ses pieds. Un homme à cheval pointe sa lance en direction du Christ. D'autres personnages, à pieds, assistent à la scène.

Panneau de droite : le mauvais larron, un homme à cheval, d'autres personnages munis de lances. Deux hommes sur une échelle qui a servi à attacher le mauvais larron.

FICHE 5 - ARCHITECTURES ROMANE ET GOTHIQUE



Verrière, vers 1530, chapelle Saint-Exupère de Dinéault (Finistère)

Ce vitrail est composé de trois lancettes (panneaux allongés) et d'un tympan en trois parties.

DESCRIPTION DES PANNEAUX

Panneau de droite : sainte Marie-Madeleine avec son pot à onguent (sorte de pommade parfumée) dont elle soulève le couvercle.

Panneau central : présentation de l'Enfant par la Sainte Vierge. Elle lui offre une corbeille de fruits.

Panneau de gauche : Raoul/Roland de Kersauson, personnage à genoux, est le donateur (c'est lui qui a commandé et payé ce vitrail). Il appartient à la famille de Kersauson comme on le voit par le blason qu'il porte sur l'épaule droite : *de gueules au fermail d'argent, l'ardillon posé en fasce*. Sur sa poitrine sont représentés les blasons de ses différentes alliances. Il est présenté par saint Paterne, évêque de Vannes.

Le verre coûtant très cher, c'est généralement un riche seigneur qui offre un vitrail à une église pour s'assurer une place au Paradis. En tant que commanditaire, il a souhaité que son blason soit représenté à plusieurs reprises sur l'œuvre.

Les couronnements présentent des angelots jouant de la cornemuse / du biniou et de la flûte traversière.

Tout en haut, un écusson accueille les instruments de la Passion (couronne d'épines, clous, lance).

Ici, l'influence italienne se reconnaît par une composition plus aérée et une grande importance accordée au décor architectural.

E) LES MAISONS À PANS DE BOIS

Les maisons à pans de bois témoignent d'un savoir-faire médiéval. Elles ont jalonné les siècles, du XIV^e au XIX^e siècle qui en a progressivement abandonné l'usage et les techniques. Véritables puzzle de bois, ces maisons font aujourd'hui la fierté de la plupart des cités bretonnes. À Quimper, 73 maisons sont conservées (milieu XVI^e - XIX^e siècle).

Le pan de bois est formé d'une ossature (encadrement qui constitue les étages) et d'un colombage (ensemble des bois verticaux ou obliques qui raidissent l'ossature et permettent le remplissage). Le remplissage des pans est en torchis constitué de chaux, d'argile, d'éclats de pierre et de paille. Indépendamment de sa facilité de mise en oeuvre et de son faible coût, il constitue un excellent isolant thermique et phonique. De grosses poutres, les sablières, séparent les étages entre eux. Plusieurs étages placés en surplomb du rez-de-chaussée permettent de gagner une place considérable aux étages et évitent aux eaux de pluie de s'écouler sur la façade de la maison. Généralement, le rez-de-chaussée est réservé aux commerces.

La richesse des propriétaires se manifestent à travers le décor extérieur (statuettes) et par l'aménagement intérieur (escalier, cheminée).



Victor Roussin, dessin d'une façade de maison à colombage, 1846, Quimper (Finistère).

LES POTEAUX À DÉCOR SCULPTÉ D'UNE MAISON QUIMPÉROISE, CHÊNE, XV^e SIÈCLE.

Ces éléments proviennent d'une maison à pan de bois du XV^e siècle qui s'élevait en face du palais épiscopal (aujourd'hui musée breton), dans l'actuelle rue du roi Gradlon. Il s'agissait de la plus ancienne maison à pans de bois de Quimper au moment de sa destruction.

Cette démolition est programmée en 1846 en raison d'une opération d'alignement de la voie longeant le quai de la rivière Odet. La Société archéologique du Finistère, fait l'acquisition de ces sculptures en 1847 et demande un relevé de la maison à Victor Roussin. Il s'agit là d'un des premiers actes de sauvegarde patrimoniale en Finistère.

Chaque ensemble est sculpté dans un seul bloc de chêne. Des encoches sont creusées dans la partie supérieure afin de permettre l'assemblage sur la maison.



Ange au phylactère (parchemin sur lequel sont inscrits des versets de la Bible)



Dragon tirant la langue



Saint Michel terrassant le dragon



Homme buvant



Homme porteur de tonneau

POTEAUX À DÉCOR SCULPTÉ D'UNE MAISON DE MORLAIX, CHÊNE, XV^e SIÈCLE.

Ces quatre poteaux proviennent d'une maison du XV^e siècle. Elle est démolie en 1866-1867, lors des travaux d'élargissement des rues du centre-ville de Morlaix. Seul l'élément décoratif du rez-de-chaussée, un joueur de cornemuse, est demeuré en place. Ils témoignent de la qualité des ateliers de sculptures morlaisiens de la fin du Moyen Âge et du début de l'époque moderne.

La thématique religieuse prédomine dans le décor des maisons à pans de bois de Morlaix : Vierge et saints porteurs de leurs attributs occupent les éléments importants de la façade, et laissent peu de place aux sujets profanes. Les figures de saint Martin et de saint Michel présentées ici étaient placées à l'angle de l'édifice. Leur taille monumentale a peu d'équivalent dans les autres villes de Bretagne.

L'homme buvant et le porteur de tonneau étaient situés sur des poteaux d'huisserie du deuxième étage, qui abritait sans doute une auberge.



Saint Martin bénissant



Saint Michel terrassant le dragon

BON À SAVOIR !
Cet ensemble compte parmi les premières acquisitions du musée !



Le Pavé à Morlaix

Auguste-Étienne Mayer, « Le Pavé à Morlaix »,
Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France - La Bretagne, 1845-1846



(SALLES 4)

ÉPOQUE MODERNE

LA STATUAIRE RELIGIEUSE

Aux XV^e et XVI^e siècles, la Bretagne entretient des relations commerciales avec les Flandres et le Nord de l'Europe. Des sculptures sont importées et de nouvelles dévotions se répandent, comme celle de sainte Apolline, représentée entre deux bourreaux dont les trognes grimaçantes sont une influence de l'art allemand. De la vallée de la Loire rayonne un style de sérénité gracieuse. Puis aux XVII^e et XVIII^e siècles, le style baroque des ateliers de sculpture de la Marine de Brest se fait sentir dans les paroisses environnantes.

Pour le chrétien, le saint est un intermédiaire entre les hommes et Dieu. Il en attend assistance et protection. C'est en spécialistes que certains répondent aux préoccupations des fidèles : sainte Marguerite, miraculeusement sortie du ventre d'un dragon, est invoquée pour les accouchements. Moine paysan irlandais, saint Fiacre veille sur les travaux des champs. Saint Roch protège contre la peste. Il porte les insignes d'un pèlerin de Rome (les clefs de saint Pierre), tandis que saint Jacques porte les attributs du pèlerinage de Compostelle (bâton, besace, coquille).

La Bretagne est régulièrement surnommée « terre de saints » avec près de 800 saints bretons, dont seuls quelques-uns sont reconnus par l'Église. Ces saints apparaissent au détour d'une chapelle, d'une église, d'une fontaine, d'un pardon... Ils sont indissociables d'une foi populaire.

Engloutie par un dragon, Marguerite pu sortir sans dommage du corps du monstre en faisant un signe de croix / en transperçant le ventre à l'aide d'une croix. Très populaire, sainte Marguerite est vénérée par les femmes enceintes.



Sainte Apolline et ses bourreaux, XVI^e siècle, chêne polychromé.

Sainte patronne des dentistes, sainte Apolline est notamment invoquée contre les maux de dents.



Sainte Marguerite, XV^e siècle, chêne polychromé.



Saint Jacques, XVII^e siècle,
chêne polychromé.

Les Bretons au Moyen Âge connaissent l'engouement des peuples de l'Europe pour les grands pèlerinages et notamment celui de Saint-Jacques-de-Compostelle. À Locmaria, une chapelle sert alors d'étape aux pèlerins de Cornouaille. Vers la fin du Moyen Âge, épidémies et guerres gênent la circulation en Europe. Peu à peu, les grands pèlerinages devenant plus difficilement accessibles, un réseau de pèlerinages locaux, les pardons, se développe en Bretagne.



Saint Trémeur, fin XVI^e siècle,
kersantite polychromée.

La vie légendaire de Trémeur, saint breton, se situe au V^e siècle dans le Poher. Trémeur fut assassiné par son père, le tyran Conomor, à qui on avait prédit qu'il mourrait de la main de son enfant. Il crut alors s'en être débarrassé en lui coupant la tête, mais le jeune martyr prit sa tête dans ses mains et s'éloigna.

Saint Trémeur est invoquée pour la guérison des plaies et des blessures. Il est le patron de la paroisse de Carhaix et de plusieurs chapelles, comme au Guilvinec où la fontaine lui est aussi dédiée et où il est honoré lors d'un pardon au mois de juillet.

FICHES D'ŒUVRES

FICHE 1 - LES HACHES

FICHE 2 - LES RITES FUNÉRAIRES

FICHE 3 - SOUTERRAIN DE TRÉGLONOU

FICHE 4 - LES THERMES

FICHE 5 - ARCHITECTURES ROMANE ET GOTHIQUE

FICHE 6 - LES BLASONS



LES HACHES DU NÉOLITHIQUE

Les vestiges en pierre, matériau non périssable, constituent l'essentiel de la documentation pour la Préhistoire. Ce sont les indices les plus fiables pour retracer l'évolution technique et culturelle des populations de cette période.

La hache polie est un outil caractéristique du Néolithique. Elle permettait d'abattre et de tailler les arbres dans le cadre de la sédentarisation des hommes.

Dans certains cas, la hache polie était un objet de prestige détourné pour un usage funéraire.



Hache polie, pierre taillée, Néolithique, provenance inconnue



Reconstitution d'un emmanchement direct (à droite) et indirect avec passage dans une gaine de bois de cerf (à gauche)

FABRICATION

La pierre brute est d'abord dégrossie au percuteur pour obtenir une ébauche. Cette dernière est ensuite retouchée pour supprimer les arêtes et les irrégularités. Elle est ensuite polie grâce à un polissoir en grès ou en granite (qui sont des pierres très abrasives) ou avec un mélange de sable et d'eau.

La hache est fixée par un emmanchement direct dans le bois, ou indirect, avec passage dans une gaine de bois de cerf, afin d'amortir les chocs et prolonger ainsi la durée de vie du manche. Le bois étant un matériau organique biodégradable, il est assez rarement retrouvé dans les sites de fouilles archéologiques. Toutefois, il peut se conserver lorsqu'il est à l'abri de l'air et de la lumière, dans des sites couverts en permanence par les eaux (tourbières, lacs, puits, fossés). On le trouve aussi en grand nombre sous forme de charbon de bois dans les foyers ou les vestiges d'incendie. Une atmosphère très sèche peut également lui être favorable (par exemple, les sépultures égyptiennes).

LES HACHES DURANT L'ÂGE DES MÉTAUX

Avec l'essor de la métallurgie du bronze, la panoplie des armes, des outils et des ustensiles en métal se diversifie.

La hache à talon est caractéristique de l'âge du Bronze (entre - 2200 et - 800). Elle possède une sorte de butée, le talon, qui permet de fixer la lame au manche plus solidement que dans les modèles anciens. Le talon est formé de 2 gorges dans lesquelles s'encastre l'extrémité fendue du manche coudé en bois. Trouvées isolées ou en groupe, parfois associées à d'autres objets de bronze, ces haches sont si nombreuses et si semblables que l'on suppose qu'elles ont été produites en série.



Hache à talon, bronze, âge du Bronze, Plouyé (Finistère)

L'alliage cuivreux a été fondu et coulé dans un moule en grès en deux parties (moule bivalve).



Moule de hache à talon, grès, âge du Bronze, Hanvec (Finistère)

Le début de l'âge du Fer (entre - 750 et - 400) est marqué dans l'Ouest de la France par l'enfouissement de milliers de haches à douille en bronze, sous la forme de dépôts regroupant quelques dizaines ou centaines d'objets.

Malgré leur forme de hache, ce ne sont pas des outils : creuses jusqu'à proximité du tranchant, leurs parois trop minces ne peuvent être affûtées. Le taux élevé de plomb dans leur alliage les rend fragiles et impropres à résister aux chocs. Elles ne portent jamais de traces d'usage. Ce sont donc des simulacres d'outils, parfois de taille réelle, parfois miniature. Il peut s'agir d'offrandes ou d'objets fabriqués pour faciliter les échanges.

Ce phénomène s'accroît encore par la suite, l'avènement du fer dans la fabrication des armes et outils conduisant à la transformation des stocks de métal en objets pré-monnaies.



Dépôt de haches à douille, bronze, âge du Fer, Saint-Caradec en Riec-sur-Belton (Finistère)



En 1988, le charruage d'un terrain situé sur la commune de Riec-sur-Belton mettait au jour ce dépôt. La quantité de pièces exhumées - 1054 haches à douille lors de leur découverte - fait de cet enfouissement l'un des plus riches connus.

Les modes funéraires sont les pratiques liées à la mort. La plus ancienne est l'inhumation, c'est-à-dire mettre le corps en terre. L'incinération, qui consiste à réduire un corps en cendres, apparaît en Europe vers - 8 000. Le type de sépultures (tumulus, cercueil), le placement des corps, la présence ou non d'objets, l'emplacement des tombes, sont des coutumes qu'étudie l'archéologie funéraire.

L'examen des ossements pour déterminer les causes du décès, l'âge, le sexe, le patrimoine génétique du mort est étudié par l'anthropologie funéraire.

ÂGE DES MÉTAUX

Durant l'âge du Bronze, d'imposants monuments funéraires apparaissent non loin des gisements d'étain du Léon. Ces tumulus sont édifiés au-dessus de vastes caveaux de bois et de pierres où reposent de puissants personnages. Cette individualisation des tombes marque une rupture avec les pratiques du Néolithique, période durant laquelle la sépulture collective était privilégiée.



Tumulus de Graéoc, Saint-Vougay (Finistère), âge du Bronze.
Vase funéraire à 1 anse, terre cuite
Décor de motifs incisés sur toute la surface, en forme de chevrons et de triangles hachurés.

Le squelette est généralement la seule partie du corps humain qui se conserve longtemps après la mort. Son degré de préservation dépend du terrain dans lequel il est enfoui, mais aussi du traitement qu'a subi le corps du défunt. Il ne reste parfois que les dents, voire plus rien dans les terrains les plus acides comme en Bretagne.

BON À SAVOIR !
En archéologie, une sépulture désigne une tombe.

L'âge du Fer montre une grande diversité dans ses pratiques funéraires : incinérations puis inhumations, tombes simples ou aristocratiques, sépultures isolées ou vastes cimetières.



Tumulus de Graéoc, Saint-Vougay (Finistère), âge du bronze.
Lame de poignard, bronze décoré.
Petit décor de 3 filets parallèles sur le bord.
Le manche, probablement en bois, était maintenu par six rivets.

BON À SAVOIR !
Un cimetière est un regroupement de sépultures. Le terme désigne un lieu dans lequel on continue d'inhumer les morts. Pour un regroupement de sépultures patrimoniales ou archéologiques, on parle de nécropole.



Urnes cinéraires, terre cuite, âge du Fer, Kerjouan, Quimper (Finistère)

ANTIQUITÉ

Alors que les Gaulois enterrent parfois leurs morts à proximité de leurs habitats, le nouvel ordre romain impose l'implantation des cimetières publics hors des villes et des bourgs, le long des voies qui desservent ces agglomérations.

On connaît en effet de telles nécropoles à la périphérie des villes antiques de Rennes, de Carhaix, de Vannes, de Nantes, de Quimper, de Douarnenez et de Blain.

Le rite funéraire le plus couramment pratiqué en Gaule entre le III^e siècle avant notre ère et la fin du III^e siècle de notre ère est celui de l'incinération. Les témoignages des auteurs anciens et les données archéologiques montrent ainsi que le mort est conduit jusqu'au cimetière ; là, il est déposé sur le bûcher et l'assistance jette des offrandes (objets aimés du défunt, aliments, monnaies, etc.) avant de l'allumer. Une fois le brasier éteint, les ossements sont simplement recouverts de terre ou soigneusement recueillis et lavés avant d'être enfouis en terre dans un réceptacle autour duquel sont déposés divers objets censés suivre le défunt dans l'au-delà. Ces pratiques peuvent être interprétées de manière très différente selon les régions.

Le réceptacle cinéraire le plus commun sur tous les sites armoricains est l'urne en terre cuite. Elle correspond à une céramique commune auparavant destinée à la cuisson ou à la conservation des aliments.

Bien que plus rares, de nombreuses urnes sont en verre. Il s'agit de bouteilles originellement utilisées pour le transport des liquides. Leur forme quadrangulaire permet un rangement aisé dans des caisses en bois ou des paniers en osier. De nombreuses bouteilles de ce type sont utilisées en contexte funéraire, pour recevoir les restes calcinés du défunt.



Bouteille en verre contenant cendres et restes d'ossements issus de crémation, deuxième moitié du I^{er} siècle, Carhaix (Finistère)



Urne cinéraire, terre cuite, deuxième moitié du I^{er} siècle, Quimper (Finistère)

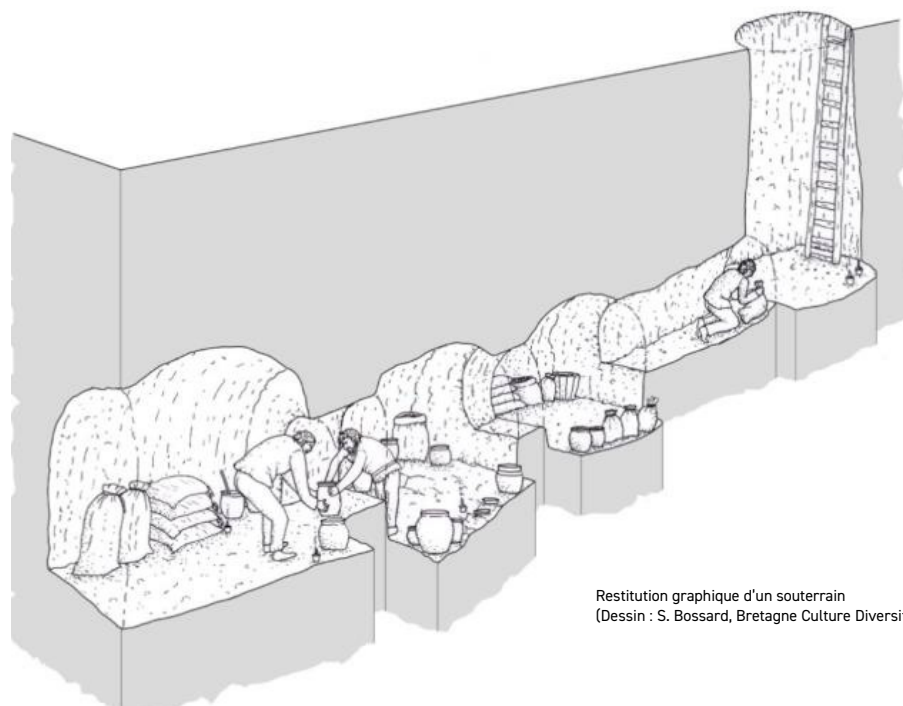
L'âge du Fer voit la fondation de nombreuses exploitations agricoles familiales, dès le VI^e siècle avant notre ère. Ces fermes sont généralement constituées d'une maison abritée des vents d'ouest par une puissante clôture. Des petits enclos sont dévolus aux cultures et au bétail. À proximité est creusé un vaste cellier souterrain dans lequel on cache les denrées et auquel on accède par un puits profond. Ce dispositif architectural se retrouve sur de nombreux sites occupés durant les VI^e et V^e siècles avant notre ère et représente une particularité de l'ouest de l'Armorique.

Un tel dispositif a été découvert sur la commune de Tréglonou lors de travaux de terrassement. Le souterrain était accessible par un puits vertical. Deux petites salles aux plafonds surbaissés se terminaient en un étroit tunnel débouchant dans le fossé externe du retranchement. C'est dans ce tunnel qu'ont été mises au jour cette parure et ce service à libation.

→



Cette coupe présente l'enclos de la ferme fouillée à Plouër-sur-Rance (Côtes-d'Armor) ainsi que le souterrain creusé devant l'un des bâtiments afin de stocker les denrées à l'abri des intempéries et des convoitises. (Fouille et dessin, Y.Menez).



Restitution graphique d'un souterrain (Dessin : S. Bossard, Bretagne Culture Diversité)



Souterrain de Tréglonou, âge du Fer, collier de perles, or ciselé

Ce collier comprend 12 perles et demi réparties en quatre groupe de tailles décroissantes. Elles sont chacune constituées de deux coques d'or présentant un décor de motifs ciselés et repoussés. Le mode d'assemblage des coques relève d'une grande finesse : il s'agit du procédé de soudure par diffusion du cuivre.

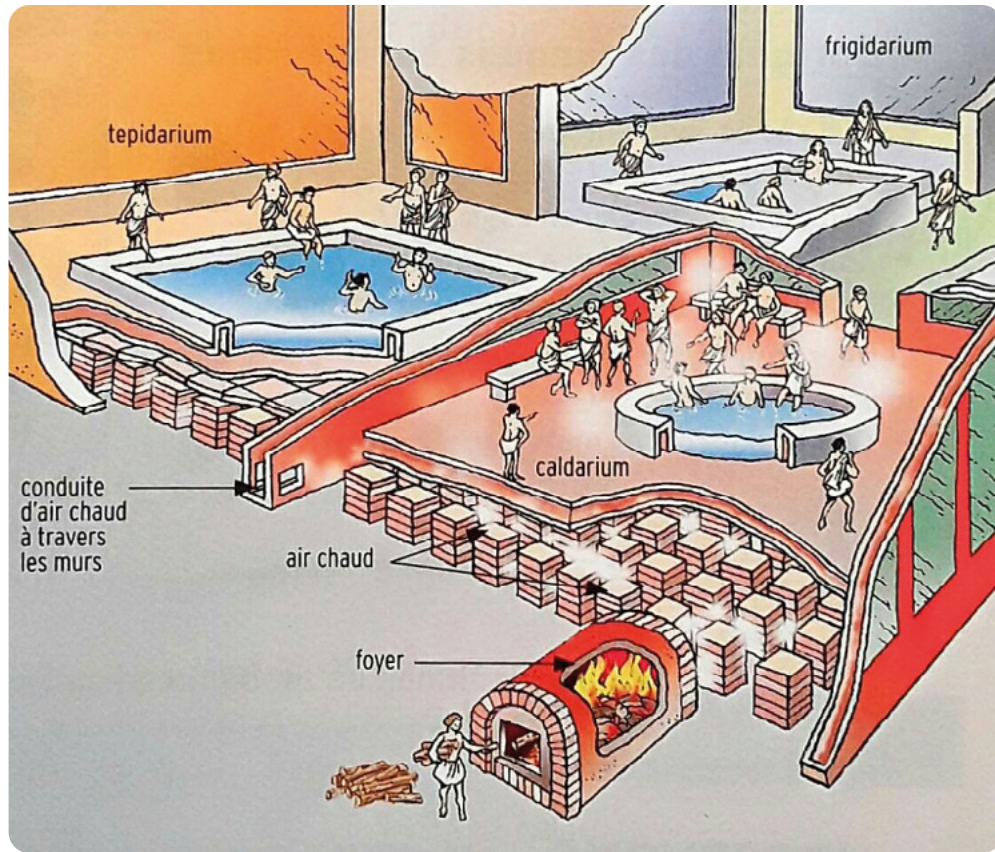
Ces perles constituent une parure de type unique et sans équivalent en Europe.

Les perles de Tréglonou pourraient avoir une origine locale et avoir été fabriquées entre IX^e et le V^e siècle avant notre ère. Elles ont été déposées, cachées ou perdues au moment de la condamnation du site par les populations de l'âge du Fer vers 400-300 avant notre ère.

La libation est un rituel religieux consistant en la présentation d'une boisson en offrande à un dieu, ou toute personne que l'on veut honorer, en renversant quelques gouttes sur le sol ou sur un autel. Les liquides offerts étaient variés, le plus souvent du vin, du lait ou de l'huile d'olive.



Souterrain de Tréglonou, âge du Fer, service à libation, terre cuite.



Plan de disposition classique des différents bains au sein des thermes.

La civilisation romaine est attachée à la propreté, tant dans le nettoyage des rues (évacuation des eaux usées par les caniveaux) que pour sa propre hygiène. Se laver fait partie du mode de vie et rythme le quotidien.

Associés aux *villae* romaines des classes aisées, les thermes, bains privés, sont un lieu d'entretien corporel (sport, détente, hygiène), mais également un lieu d'échange (culturel et politique) caractéristique des modes de vie de la Rome antique. À partir du II^e siècle de notre ère, chaque *villa* dispose de thermes privés.

Composés de différents bassins, d'eau chaude pour nettoyer en profondeur et d'eau froide pour redonner du tonus, les thermes peuvent varier en taille, en disposition et en forme architecturale, mais l'organisation interne reste la même.

- Un vestiaire ;
- Un bain froid, le *frigidarium* ;
- Un bain tiède, le *tepidarium*, à environ 25°C, chauffé grâce à sa proximité avec la salle chaude ;
- Un bain chaud, le *caldarium*, chauffé grâce à l'hypocauste (voir page 21) et dont la température s'élève à 40°C.

Le baigneur pénètre dans la salle froide pour un bain froid, puis passe dans la salle tiède dans une atmosphère tempérée pour préparer la peau en se chauffant progressivement. Il entre ensuite dans la salle chaude pour transpirer ; les pores de la peau s'ouvrent, le jeu de la chaleur et de l'humidité stimule la circulation sanguine en douceur et nettoie l'épiderme. L'utilisation d'un strigile, racloir métallique courbe, permet d'éliminer la sueur et les peaux mortes. Le baigneur revient ensuite dans le *tepidarium* pour calmer la sudation et se reposer. Le bain se termine par un dernier passage dans le *frigidarium* pour revigorer et purifier le corps.



Strigile en bronze, époque gallo-romaine
Musée Saint-Rémi (Marne).

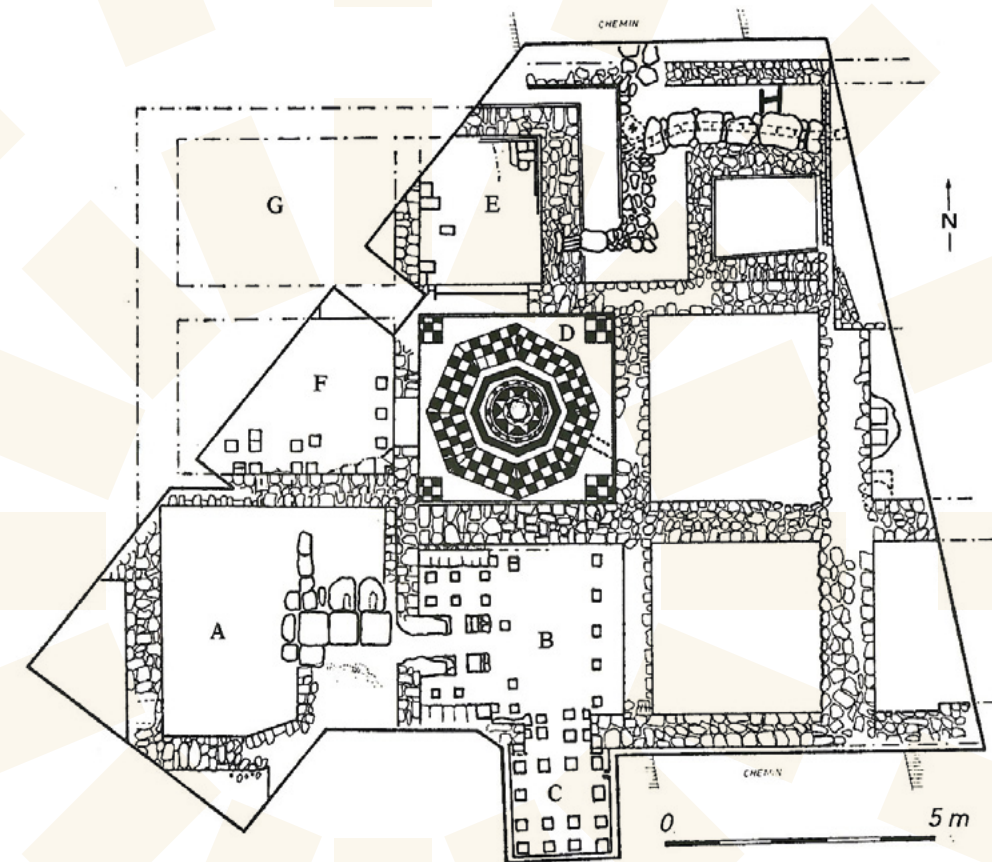
Les thermes ne sont pas mixtes, les femmes accèdent aux bains par des salles réservées en périphérie du bâtiment central.

Les citoyens de tout rang social se côtoient dans les thermes publics.

Certains thermes se caractérisent par une bichromie noire et blanche des pavages, comme celui de Pont-Croix. La mosaïque composée de schiste et de calcaire est rehaussée en son centre par de la brique. Ces décors sont généralement réservés aux espaces thermaux et aux pièces de réception.



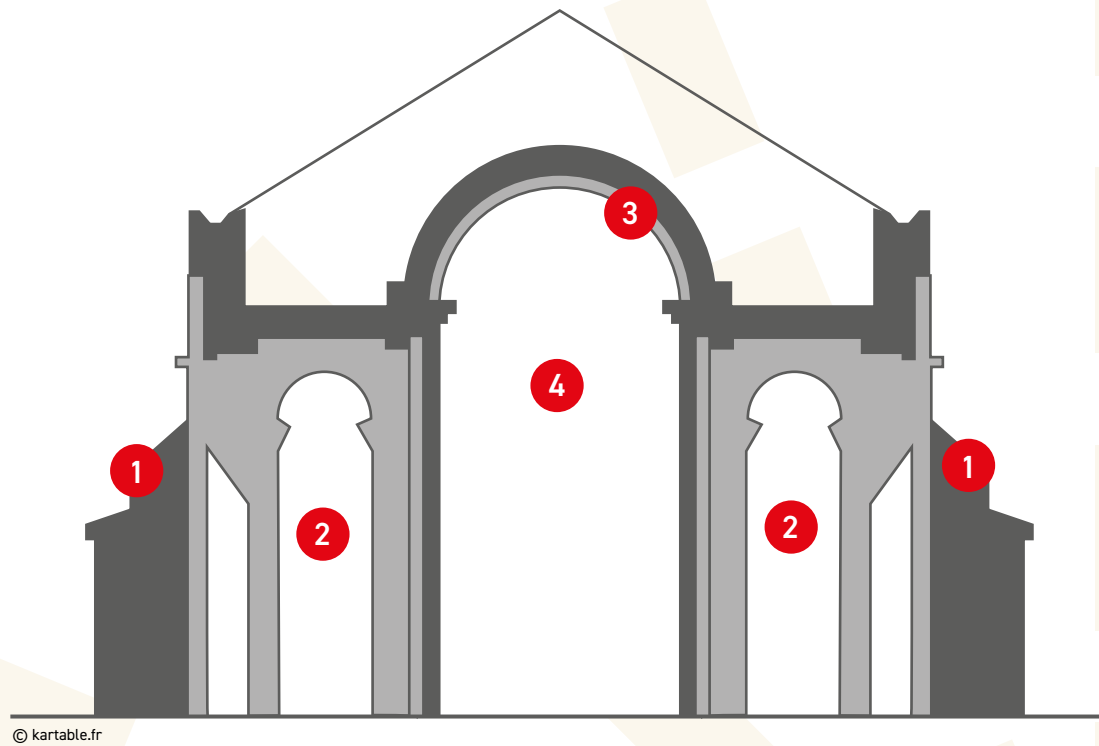
Mosaïque de pavement du tepidarium sur son lieu de découverte, calcaire, schiste et brique, première moitié du II^e siècle de notre ère, Pont-Croix (Finistère).



Plan des thermes de la Villa de Kervenennec en Pont-Croix (Finistère).
A : chaufferie - B : salle chaude - C : étuve - D et F : salles tièdes
E : piscine froide - G : salle froide - H : canal d'évacuation des eaux usées

© SANQUER René, *L'habitation romaine dans le Finistère*,
Direction des Antiquités historiques de Bretagne, 1980.

ARCHITECTURE ROMANE

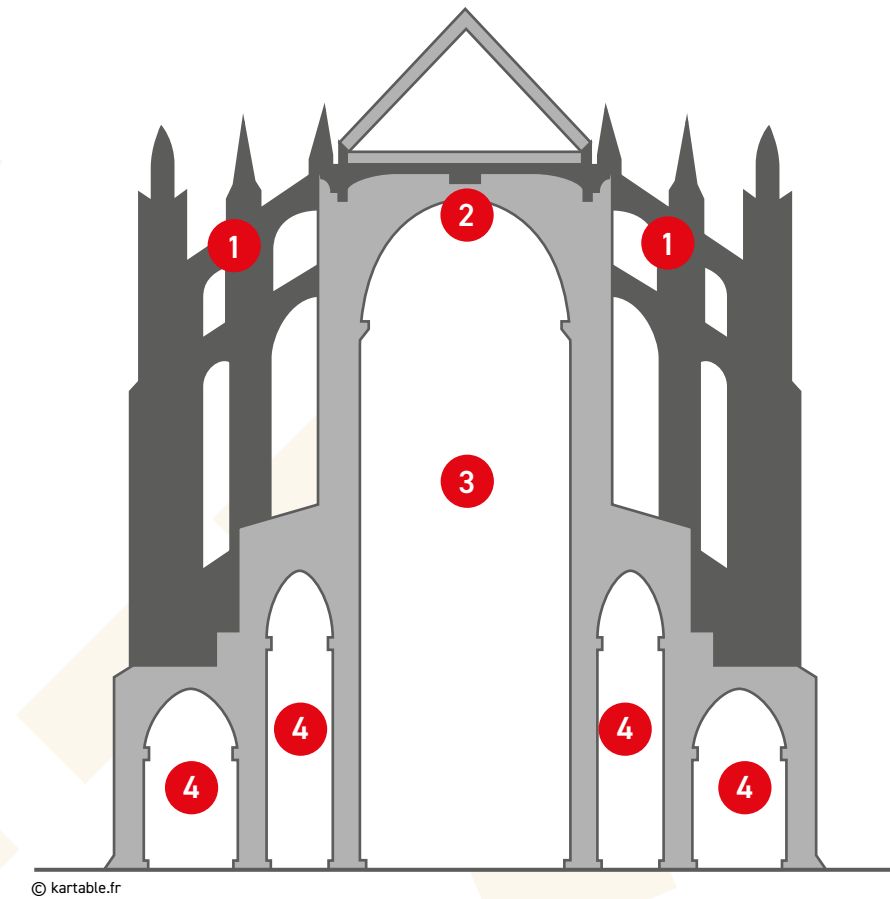


- 1 Contrefort
- 2 Bas-côté
- 3 Voûte en berceau
- 4 Nef

Au Moyen Âge se développent des savoir-faire techniques et artistiques de grande qualité, tant dans le domaine de l'orfèvrerie que dans l'architecture, la sculpture ou encore dans l'art des manuscrits et de la musique. Dès le début du Moyen Âge, les territoires de la chrétienté portent des marques du christianisme naissant, notamment par la présence, dans presque chaque village, d'une église, haut lieu de rassemblement. D'abord en bois, elles voient leurs techniques de construction évoluer considérablement durant la période.

L'architecture romane est un style architectural caractéristique du Moyen Âge. Il naît en Europe aux alentours de l'an mille. À cette époque, les bâtisseurs commencent à remplacer les plafonds en charpente de bois par des voûtes en pierre, plus résistantes. Mais cette voûte en berceau de plein-cintre présente un certain poids... Pour supporter la poussée de la voûte, les murs porteurs doivent être très épais et soutenus par des contreforts. Comme ces murs sont porteurs, ils reçoivent moins de fenêtres et laissent donc passer moins de lumière. Toutefois, les édifices romans ne sont pas austères. Ils sont ornés de riches décors (tympans et chapiteaux sculptés, larges fresques murales colorées).

ARCHITECTURE GOTHIQUE



- 1 Arcs-boutants
- 2 Voûte en ogive
- 3 Nef
- 4 Bas-côté

À partir du XII^e siècle, de nombreuses innovations techniques permettent l'avènement d'une architecture nouvelle : l'architecture gothique. Grâce à la croisée d'ogives, le poids de la voûte ne repose plus sur les murs mais sur les piliers, eux-mêmes soutenus par des arcs-boutants. Résultat, les murs ne sont plus porteurs et les monuments peuvent s'élever toujours plus haut, symbolisant l'élévation du fidèle vers Dieu. Cela permet également d'ouvrir les murs au maximum et d'intégrer d'immenses vitraux colorés qui inondent les édifices de lumière tout en instruisant les croyants.

Les architectures romanes et gothiques se retrouvent souvent entremêlées. En effet, les constructions s'étaient généralement sur de longues périodes, car les techniques de construction n'étaient pas aussi développées qu'aujourd'hui. De plus, les périodes de guerre, de famine, ont parfois ralenti les chantiers. Le temps passant, un édifice qui avait débuté sur un plan roman a pu être poursuivi en adoptant la nouvelle mode architecturale.

QU'EST-CE QU'UN BLASON ?

Un blason est un symbole. À l'origine il identifie une famille noble. De nos jours un blason peut également être le symbole d'une ville, d'un département, d'une région, d'un pays, ou de toute autre communauté.

À QUELLE PÉRIODE ?

Les premiers blasons sont créés au Moyen Âge, à la fin du XI^e, début du XII^e siècle..

QUELLE UTILITÉ ?

Les guerres sont nombreuses et, sous leur armure, les chevaliers sont difficiles à reconnaître. Pas facile alors de savoir qui est son ennemi et qui est son allié. Pour résoudre ce problème, les hommes ont commencé à peindre leur bouclier avec des formes et des couleurs facilement reconnaissables.

Les formes et les couleurs ont ensuite été choisies avec soin, le blason étant comme la carte d'identité d'une personne. Ce sont aussi, en grande partie, les changements socioculturels et politiques qui expliquent l'émergence des armoiries, signes individuels et familiaux pour exalter le lignage, l'orgueil familial et l'exaltation de l'élite guerrière.

POUR QUI ?

Au début, les armoiries sont surtout utilisées par les nobles, puis petit à petit par les artisans, les bourgeois, ou encore les femmes.

À QUOI SERVENT-ILS ?

Connaître l'identité des personnes représentées. On se met en avant et on met en avant les familles importantes qui sont proches de notre entourage, nos alliances.

Les armoiries se parent de formes géométriques, les pièces, ou de nombreuses figures, **les meubles**. Les plus courants sont, avec de multiples variantes : lion, aigle, poisson, pommes de pin, fleur de lys, rose, couronne, étoile, toute sorte d'outils.

Les meubles sont très nombreux et reflètent l'imagination de son créateur. Proche des meubles, il y a également **les fourrures**. Il en existe 2 : hermine et vair. Il s'agit de 2 petits mammifères dont on utilisait la fourrure pour doubler les manteaux et les capes des seigneurs.

Les couleurs et les meubles ont des significations qui permettent de mettre en avant les qualités de son propriétaire. L'emploi des couleurs doit respecter une règle : **interdiction de mettre deux métaux l'un sur l'autre ou deux émaux l'un sur l'autre**. Cette règle fondamentale semble avoir existé depuis les années 1150 et être due, au départ, à des questions de visibilité.



BON À SAVOIR !

L'écu est la forme de base sur laquelle on va mettre les armoiries. Les armoiries sont les emblèmes / les dessins qu'on a choisis pour représenter une famille / une communauté. L'héraldique est la façon codifiée de décrire tous ces emblèmes.

Les émaux et les métaux, ainsi que leurs significations :

Les émaux

GUEULES	AZUR	SABLE	SINOPE	POURPRE
COURAGE, AMOUR, PASSION, FORCE, ÉNERGIE	BEAUTÉ, FIDÉLITÉ, PERSÉVÉRANCE, RÉVERIE, CONNAISSANCE	SCIENCE, MODESTIE, TRISTESSE	LIBERTÉ, JOIE, SANTÉ, ESPOIR, NATURE, JEUNESSE	PUISSANCE

Les métaux

OR	ARGENT
RICHESSSE, AUDACE, FORCE, FOI, INTELLIGENCE, PROSPÉRITÉ	INNOCENCE, PURETÉ, FROID

Les fourrures

	HERMINE Moucheture de sable sur fond d'argent		VAIR Clochettes d'azur et pots d'argent en alternance
--	--	--	--

Il existe aussi des écus dont la forme indique l'appartenance aux dames et demoiselles :

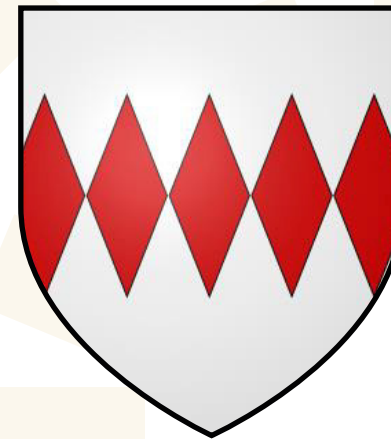
	ÉCU DES DAMES		ÉCU DES DEMOISELLES
--	---------------	--	---------------------

Les partitions d'un blason permettent de répartir les émaux et les fourrures :

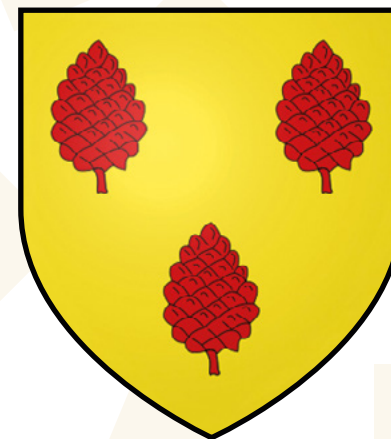
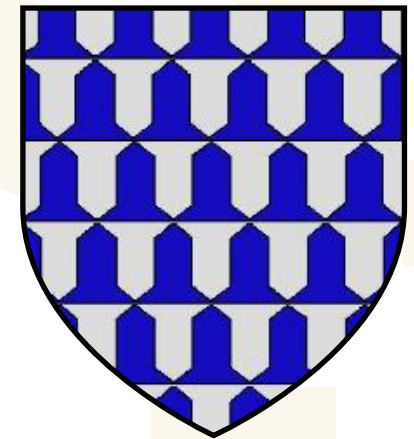
PARTI	COUPÉ	TRANCHÉ	TAILLÉ	ÉCARTELÉ	ÉCARTELÉ EN SAUTOIR	GIRONNÉ

Quelques exemples visibles au musée :

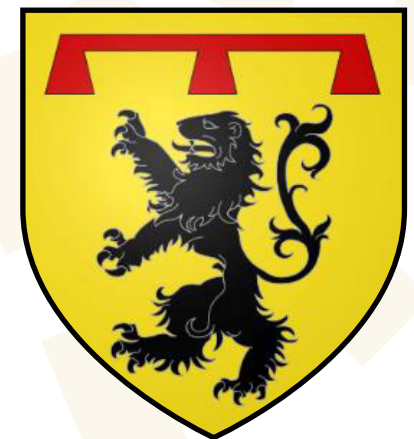
De Bouteville : d'argent à cinq fusées de gueules



De Lohéac : de vair plain



De Trésiguidy : d'or à trois pommes de pin de gueule



La Palue : d'or au lion de sable

PISTES BIBLIOGRAPHIQUES

ARCHÉOLOGIE

DE FILIPPO Raphaël, *L'archéologie à petits pas*, Actes Sud / Inrap, 2017.
DIEULAFAIT Francis, *Copain de l'archéologie*, Milan, 2014.
<https://frise-chronologique.inrap.fr/>

ARCHÉOLOGIE EN BRETAGNE / FINISTÈRE

MENEZ Yves, *Archéologie en centre Bretagne*, Coop Breizh, 2015.
MENEZ Yves, HINGUANT Stéphan, *Fouilles et découvertes en Bretagne*, Ouest-France, 2010.

HISTOIRE GÉNÉRALE DU FINISTÈRE

LE GALLO Yves, *Le Finistère de la Préhistoire à nos jours*, Bordessoules, 1991.

PRÉHISTOIRE

AUGÉREAU Anne, MÉHÉE Loïc, *Le Néolithique à petits pas*, Actes Sud / Inrap, 2014.
SWINNEN Colette, MÉHÉE Loïc, *La Préhistoire à petits pas*, Actes Sud / Inrap, 2008.

ANTIQUITÉ

BLIN Olivier, *La Gaule romaine*, Actes Sud, 2018.
GALLIOU Patrick, *L'Armorique romaine*, Armeline, 2005.
GALLIOU Patrick, *Les Osismes. Peuple de l'Occident gaulois*, Coop Breizh, 2014.
SANQUER René, *L'habitation romaine dans le Finistère*, Musée de Quimper, Direction des Antiquités historiques de Bretagne, 1980.



MOYEN ÂGE

DOUSTALY-DUNYACH Anne, *Le Moyen Âge. Dix siècles d'ombre et de lumière*, Milan, 2004.
TILLET Louise-Marie, *Bretagne romane*, Zodiaque, 1982.

LE SERVICE DES PUBLICS ET SON OFFRE PÉDAGOGIQUE


LES FORMULES DE VISITES

L'équipe du musée départemental breton propose une programmation variée et plusieurs formules de visites, toutes adaptées pour ravir le plus large public.

PETITE BALADE CONTÉE → Petite enfance (moins de 3 ans)  30 min 

Mini archéo !

Une invitation au voyage pour les tout-petits, dès 1 an ! Il n'est jamais trop tôt pour fouiller, creuser et découvrir le musée sous un angle original et ludique. Pierre, sable, terre, métal, ou bois... petits pinceaux et petites pelles pour grandes découvertes !

BALADE CONTÉE → Maternelle  45 min

Pour les 3-6 ans, les médiatrices du musée départemental breton ont créé la balade contée. Elle consiste à faire découvrir les collections d'une manière ludique en complétant la visite par des jeux, des lectures, des chansons ou d'autres activités qui font participer les enfants en faisant appel à leurs sens et à leurs émotions.

Fouilles curieuses


Les archéologues se sont perdus dans le musée. Entre pierres géantes, mini cailloux, grandes poteries et petites statuettes, à toi de les retrouver et de terminer le travail de fouille avec eux. Une visite sens dessus dessous et bien sûr en chanson !

Les yeux en l'air !

Mewen, notre architecte, s'est perdue dans le musée ! Aide la médiatrice à la retrouver dans les méandres du palais des évêques. Monter, descendre, lever les yeux, observer, chercher, interroger... un parcours tout en escaliers qui t'emmènera au sommet !

Haut en couleurs

À la recherche des oeuvres colorées dans les couloirs du musée, les enfants découvrent comment naissent et sont appliquées les couleurs. Sur un vitrail ou sur un tablier, ils découvrent le sens caché des couleurs... Pourquoi ce bleu ? Est-il chaud ou froid ? Est-il assorti avec ce jaune ? Les enfants découvrent les mystères des couleurs.

VISITE COMMENTÉE → Pour tous (à partir de l'élémentaire)  1 h

Des visites commentées des collections sont programmées tout au long de l'année. Les groupes sont accompagnés par une médiatrice. Le vocabulaire du discours et le contenu proposé sont adaptés aux niveaux du groupe. Toutes les visites comprennent des manipulations, du ludique et de l'interaction. Suite à ces visites, un travail en classe ou à domicile peut être réalisé. Des idées vous sont proposées sur le site Internet du musée.

L'archéologie, Préhistoire et Antiquité

Les périodes préhistorique et gallo-romaine sont évoquées au travers de découvertes archéologiques réalisées en Finistère. Outils, armes, objets du quotidien, toute une panoplie de vestiges pour mieux comprendre le passé breton. Mais qu'est-ce que l'archéologie ? Comment se déroule un chantier de fouille ? Et qu'est-ce que cette science nous apprend sur les populations anciennes ?

Le Moyen Âge

Le Moyen Âge au musée breton, c'est avant tout une architecture, l'ancien palais des évêques. Les collections permettent ensuite de découvrir la société médiévale, l'organisation des pouvoirs (tombeaux à gisants) et l'importance de la religion (vitraux et statues sacrées). La salle des fresques conclut la visite avec le thème des maisons à pans de bois caractéristiques des villes médiévales.

Du palais au musée

Cette visite commentée vous emmènera à travers le musée pour découvrir ce lieu, ancien palais des évêques de Cornouaille, et son architecture à l'épreuve du temps.

Haut en couleurs


À la recherche des oeuvres colorées dans les couloirs du musée, les enfants découvrent comment naissent et sont appliquées les couleurs. Sur un vitrail ou sur un tablier, ils découvrent le sens caché des couleurs... Pourquoi ce bleu ? Est-il chaud ou froid ? Est-il assorti avec ce jaune ? Les enfants découvrent les mystères des couleurs.

Mémoire du bois

Statuaire religieux, éléments de construction, mobilier et objets domestiques. Le bois est le grand invité de cette visite, une occasion de découvrir la variété d'utilisation de cette matière végétale dans le quotidien des Bretons.



La Bretagne d'hier à aujourd'hui

Un voyage à travers le temps... Cette visite générale du musée permet de découvrir différents aspects de la vie et de l'art en Bretagne. Elle donne une vue d'ensemble sur la création en Finistère dans ses différentes expressions, de la Préhistoire à nos jours.

→ Collège, Lycée, Étudiants.  1h30

VISITE LIBRE


Une classe ou un groupe peut visiter le musée en visite libre. Les cartels et les panneaux explicatifs donnent une information complète. De nombreux outils de médiations et installations accompagnent les visiteurs lors de leur découverte. Les livrets-jeux dès 3 ans et l'enquête (pour ados et adultes) sont disponibles gratuitement.

VISITE-ATELIER → À partir de 4 ans  1 h ou  2 h selon le thème.

L'équipe de médiation propose également des visites-ateliers. Ils consistent à faire découvrir les collections dans un premier temps. Dans un second temps, les participants sont invités à réaliser une création basée sur les informations acquises lors de la visite.

Retrouvez la liste de nos ateliers en ligne : <https://musee-breton.finistere.fr/fr/pas-a-pas-ateliers>

→ 12 participants maximum

ENQUÊTE → Collège, Lycée et Étudiants  1 h

Enfin, des enquêtes sont également proposées. En compagnie d'une médiatrice, débambulez dans nos collections et tentez de résoudre des mystères non élucidés :

Mais qui a tué Jo ? En visite commentée uniquement

Mardi matin, l'architecte du musée, Jo, est retrouvé assassiné au musée ! L'évêque, l'ange, la bordelenn... plusieurs suspects semblent possibles. Mais qui a tué Jo l'architecte ? Dans quelle pièce du musée et avec quelle arme ? Une heure pour dénouer les énigmes de la médiatrice

Où est passé le conteur ? En visite libre ou commentée

Il était une fois, un maître conteur qui vivait au musée. Il aimait regarder les objets pour créer ses histoires. Mais aujourd'hui, le maître a disparu. Il a abandonné toutes ses histoires et plus personne n'a entendu parler de lui... Où peut-il bien se cacher ? Que lui est-il arrivé ? À toi de résoudre les énigmes de l'enquête pour répondre à ces questions !

LES SUPPORTS PÉDAGOGIQUES

LIVRETS-JEUX

Le musée départemental breton met à votre disposition des livrets-jeux et enquêtes permettant aux jeunes de découvrir les collections permanentes de manière ludique. Ils peuvent être utilisés lors de votre visite libre ou en complément de la visite commentée. Ils sont distribués gratuitement, sur demande lors de votre réservation.

3 niveaux sont proposés :

- Niveau 1, à partir de 3 ans (avec des gommettes)
- Niveau 2, à partir de 7 ans
- Enquête à partir de 12 ans

3 langues sont disponibles : français, breton et anglais.



LIVRETS-JEUX
Un petit bout de Bretagne
Niveau 1, à partir de 3 ans



LIVRETS-JEUX
Un petit bout de Bretagne
Niveau 2, à partir de 7 ans

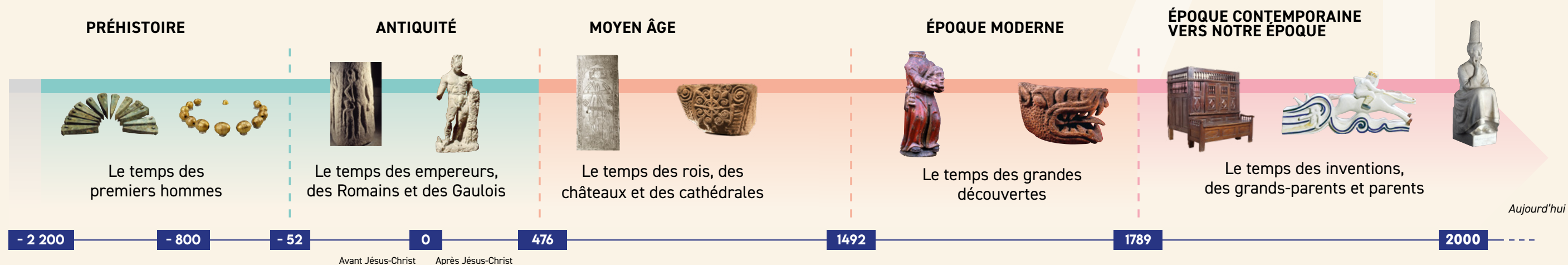


ENQUÊTE AU MUSÉE
Où est passé le conteur ?
À partir de 12 ans

ATELIERS EN LIGNE

Des ateliers pas à pas sont disponibles et téléchargeables sur le site Internet du musée départemental breton : <https://musee-breton.finistere.fr/fr/pas-a-pas-ateliers>

REPÈRES CHRONOLOGIQUES



RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Le service des publics a pour mission de favoriser la découverte et la connaissance des collections et des expositions afin de sensibiliser et d'initier tous les publics à la culture dans son ensemble.

Toutes les visites sont assurées par les médiatrices du service des publics du musée, passionnées et pédagogues, formées en continu à l'accueil des groupes. Elles vous réservent un accueil personnalisé en fonction de votre public et de vos attentes.

Les objectifs éducatifs du musée sont complémentaires de ceux de l'école, de la maternelle à l'enseignement secondaire.

Toute réservation de visite, libre ou commentée, est obligatoire :

✉ museebreton.public@finistere.fr

☎ 02 98 95 07 40 ou 02 98 95 21 60



MUSÉE DÉPARTEMENTAL BRETON

1, rue du Roi Gradlon - 29000 Quimper

☎ 02 98 95 21 60

✉ musee.breton@finistere.fr

<https://musee-breton.finistere.fr>



DÉPARTEMENT
Finistère
Penn-ar-Bed

